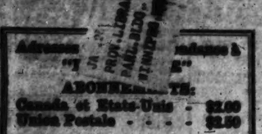
VOLUME XII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 NOVEMBRE 1924 — NUMERO 22



Adresses ... correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

Victoire Éclatante pour les Conservateurs Anglais

UNE MAJORITE DE PLUS DE 200

Les travaillistes perdent 35 sièges et les libéraux 115 — Un ministère Sydney Baldwin

Londres — La position des partis est la suivante à la suite des élections de jeudi:

Conservateurs	410
Travaillistes	152
Libéraux	40
Autres partis	11
Douteux	2
Total	615

Les conservateurs ont une majorité de 205 sièges sur tous les autres partis.

Le premier ministre MacDonald a été réélu dans Aberavon. Il a reçu 17,724 voix et son adversaire libéral en a obtenu 15,624.

Le procureur général Patrick Hastings, dont la conduite dans l'affaire Campbell fut cause de la défaite travailliste en chambre, a été réélu dans Wallsend. Il a reçu 17,275 voix contre 15,672 pour son adversaire conservateur, M. S. Howard.

M. Winston Churchill a été élu dans la division d'Essex. Il fait partie du groupe constitutionnel.

Le chef libéral Asquith est défait dans la division de Painsley, mais il ne se retirera pas de la politique.

Mlle Margaret Bondfield, sous-secrétaire parlementaire du travail, est également défaite. Elle prétend que les conservateurs ont profité de son absence au Canada pour affirmer des choses scandaleuses sur le parti travailliste et sur elle-même.

Au moment de la dissolution, la Chambre des communes était composée comme suit: travaillistes, 187; conservateurs, 246; libéraux, 156; unionistes de l'Ulster, 11; indépendant, 9; libéraux indépendants, 2; nationalistes, 8; sinn feiner, 1. Il y avait un siège vacant.

Sur environ 16 millions de votes, les conservateurs en ont obtenu 7,500,000 et environ 400 sièges, tandis que les 8,500,000 votes accordés aux autres partis ne leur ont procuré que quelques deux cents sièges. Les libéraux ont obtenu environ 2,817,000 voix. Les conservateurs disent que ce manque de proportion n'est pas plus injuste que lorsqu'ils en ont souffert dans le passé.

A la suite de l'élection, comme les capitalistes craignent moins que le prochain parlement adopte des lois qui soient contraires au capital, ses commandes ont afflué sur le marché de Londres et il en est résulté une hausse manifeste des prix, surtout pour les valeurs d'Etat.

On croit que le cabinet démissionnera la semaine prochaine au lieu d'attendre d'être défait sur le discours du trône.

Le gouvernement désire rester quelques jours au pouvoir afin de régler les questions courantes qui sont en suspens.

Le chef des conservateurs, Sydney Baldwin, s'occupe de former un cabinet.

MANOEUVRES DE DERNIERE HEURE

La lettre de Zinovieff et l'agitation qu'elle a produite dans la campagne électorale en Angleterre

Londres — Un incident qui semble avoir exercé une influence considérable sur le résultat des élections est la publication d'une lettre de M. Zinovieff, président du comité exécutif de l'Internationale communiste, recommandant aux Anglais de travailler à faire renverser par la violence les institutions existantes en Angleterre et à modifier l'esprit de l'armée et de la marine pour arriver à cette fin.

Cette publication a été faite la veille même des élections. La lettre est datée du 15 août.

Quelques jours auparavant, le gouvernement britannique avait expédié une lettre au gouvernement soviet russe, lui disant de cesser la propagande qui se fait parmi les membres de la chambre des communes pour amener une révolte dans l'armée et la marine anglaises, afin de forcer la main du gouvernement pour qu'il adopte et ratifie le traité russo-anglais élaboré il y a quelque temps.

Le bureau des affaires étrangères donnait en même temps au chargé d'affaires russes copie de la lettre de Zinovieff.

"Une telle conduite, disait la lettre, est non seulement se départir des règles ordinaires de la courtoisie internationale, mais violer directement des promesses répétées faites au gouvernement de Sa Majesté."

Un faux

M. Christian Rakovsky, chargé d'affaires du gouvernement des Soviets à Londres, a adressé une vigoureuse protestation au "Foreign Office", traitant de "faux évident" la lettre de propagande de Zinovieff.

Entre temps, les membres du comité exécutif du parti communiste anglais ont lancé une proclamation traitant de "pure invention" la fameuse lettre et niant l'avoir jamais reçue.

Malgré ces explications, la faction de la presse hostile au premier ministre a continué à affirmer que l'existence de cette lettre était connue de M. MacDonald avant la dissolution du Parlement, et qu'elle a très probablement été une des causes de cette dissolution. Bref, l'incident a évidemment tourné à l'avantage des conservateurs.

CE QUE COUTE UNE ELECTION

On estime que les dernières élections en Angleterre auront coûté plus d'un million de livres sterling

Londres — Les dépenses du gouvernement pour défrayer la présente élection s'élèveront à près d'un million de livres sterling. A la dernière élection, alors qu'il y avait 1,446 candidats, les dépenses se sont élevées à £982,340, ce qui était déjà le plus fort montant dépensé en Grande-Bretagne pour une élection. Ce montant était dix fois plus élevé qu'au temps de Gladstone et deux fois plus qu'en 1918. Cette année, les frais d'élection sont plus élevés à cause de l'augmentation des allocations aux officiers et aux commis des bureaux de votation.

Très peu des millions d'électeurs se rendent compte de la somme de travail qui résulte d'une élection. La lutte d'un grand parti entraîne une grande organisation pour renseigner les orateurs qui sont au premier plan, organiser des réunions, les voyages que les orateurs doivent accomplir, trouver des solliciteurs chargés d'influencer les électeurs qui restent chez eux et rédiger des affiches et circulaires.

Dans les alentours de Londres, des centaines d'orateurs ont voyagé d'un point à l'autre tous les jours pour faire deux et parfois trois discours durant un après-midi ou une soirée. On a dû fournir tous les renseignements à ces orateurs, leur expliquer les derniers détails et leur dire quels sont les arguments des adversaires.

Dans les bureaux des libéraux et des conservateurs, on conserve une immense collection de discours des orateurs de tous les partis, catalogués d'après un système de fiches, et l'on dispose aussi de tous les livres nécessaires afin que les orateurs puissent se renseigner en un instant. Ces renseignements sont toujours à date, qu'il y ait ou non une élection en vue, afin de toujours être prêt à entrer en campagne.

La course de chiens du Pas aura lieu en février

Le Pas, Man. — La huitième course annuelle de chiens sur une distance de 200 milles sans arrêt aura lieu les 3 et 4 février prochain. Cette date est un mois plus tôt que les années précédentes. Le Chemin de fer National fera tout en son pouvoir pour encourager cet événement sportif.

Il est probable que l'itinéraire de la course sera changé cette année. Il sera du Pas aux mines de Herb Lake aller et retour, une distance d'un peu plus de 200 milles.

HANFORD, Calif. — La renommée de Charles-N. Hatfield comme faiseur de pluie est rendue jusqu'en Afrique et l'on demande des informations de Tunis sur les résultats qu'il a obtenus en Californie.

C'EST UN COUP POUR HERRIOT

On pense que la chute de MacDonald modifiera la direction de la politique actuelle de la France

Paris — On se montre très circonspect, dans les cercles officiels, au sujet des élections britanniques. Les familiers de M. Herriot remarquent cependant que la victoire conservatrice élève une digue permanente contre la vague bolcheviste.

Les collaborateurs intimes du premier ministre regrettent la chute de Ramsay MacDonald; ils craignent que les conservateurs ne voient pas d'un oeil aussi favorable que le chef travailliste le programme de désarmement et de sécurité arrêté à Genève. Dans les couloirs de la Chambre, l'opinion générale semble être que le résultat des élections britanniques modifiera la direction de la politique française.

Un coup pour Herriot

La presse conservatrice et nationaliste est unanime à ridiculiser M. Herriot à l'occasion de la victoire écrasante des conservateurs. L'opinion pour ainsi dire unanime, même parmi les groupes libéraux modérés, est qu'il a fait une grosse erreur en reconnaissant la Russie soviétique.

Les journaux nationalistes assurent que M. Herriot a retardé sa reconnaissance de la Russie jusqu'à la veille des élections afin de ménager une aide de la dernière minute au premier ministre anglais. La décision du président du conseil était prise depuis un mois et son télégramme à la Russie était rédigé depuis une quinzaine, disent-ils, mais il s'est arrangé, à la demande de M. MacDonald, pour que celui-ci puisse se présenter devant les électeurs avec l'appui moral de la France au sujet de son attitude avec les bolchevistes.

Berlin est calme

Berlin — Les journaux de Berlin se montrent surpris de l'étendue de la victoire conservatrice, mais ils sont unanimes à dire que le retour au pouvoir d'un gouvernement Baldwin n'entraînera aucun changement dans la politique étrangère de la Grande-Bretagne en ce qui concerne l'Allemagne.

LES RELATIONS PARIS-MOSCOU SONT ETABLIES

M. Jean Herbette devient ambassadeur à Moscou et M. Rakovsky vient à Paris

Paris — Le gouvernement français a officiellement reconnu le gouvernement soviétique de Russie. La recognition a été envoyée à Moscou par télégraphe. On en a publié le texte officiel immédiatement.

Reprises des relations diplomatiques

D'après les journaux de Paris, M. Herriot a signé dès son retour de Lyon le document reconnaissant "de jure" le gouvernement soviétique. On commencerait immédiatement les relations diplomatiques officielles. M. Rakovsky serait accrédité à Paris et Jean Herbette, l'ancien rédacteur du "Temps", et cousin de l'ambassadeur français à Bruxelles, deviendrait ambassadeur à Moscou.

La commission que dirige M. de Monzie continuera son travail sur les questions qui résulteront de cette reconnaissance. On organisera d'abord le système des passeports entre les deux pays et on étudiera la question des émigrés russes. Le gouvernement français demandera l'amnistie totale pour ceux d'entre eux qui voudront retourner dans leur pays et il rendra la naturalisation plus facile pour ceux qui préféreront rester en France.

Concernant la question des dettes, "Excelsior" dit que certains membres de la commission sont à préparer un plan pour la réorganisation financière de la Russie. Une organisation internationale faciliterait le crédit à la Russie et permettrait ainsi de liquider la dette russe.

QUEBEC — Son Eminence le cardinal Bégin, archevêque de Québec, a célébré le 28 octobre le trente-sixième anniversaire de sa consécration épiscopale.

25 ANNEES DE MISSIONS CHEZ LES RUTHENES



Fête en l'honneur du T. R. P. Delaere, C.SS.R., à Itana, Sask., à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son apostolat dans les missions ukraniennes du Canada.

De gauche à droite: RR. PP. Peran, O.M.I., Gock, Adam, Pander, S. G. Mgr Mathieu, R. P. Bosck, C.SS.R., et en avant, R. P. Delaere, C.SS.R.

BEAU GESTE DE M. VICTOR MORIN

Il démissionne comme membre de la Commission des monuments historiques sur la question des inscriptions bilingues

Montréal — M. Victor Morin, président de la Société Historique de Montréal, a démissionné comme membre de la Commission des monuments historiques du Canada.

M. Morin avait succédé à feu Benjamin Sulte comme représentant de la province de Québec dans la commission.

La lettre de démission de M. Morin renferme le passage suivant, qui en indique le motif:

"Une autre raison, et celle-là est une question de principe, me force également à donner ma démission. C'est que mes collègues de la Commission diffèrent d'opinion avec moi sur un point très important à mon avis, celui des inscriptions bilingues sur les plaques posées par cette Commission. Je ne puis admettre que le français n'est reçu que par "tolérance" en ce pays, et qu'il doit être restreint à la province de Québec ou à quelques endroits où l'on rappelle des événements importants accomplis par des Français. Lorsque j'ai discuté cette question à l'assemblée de la Commission des Monuments à laquelle j'ai assisté on m'a complimenté sur la manière avec laquelle j'avais soutenu cette thèse, mais le résultat en est resté négatif, et l'on a même cité un article de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord à l'effet de démontrer que ma prétention ne pouvait s'appuyer sur aucun droit reconnu. Ayant établi, comme je le comprends, la question de l'emploi du français au Canada, je crois que je ne serais pas conséquent envers moi-même si je prenais une autre attitude."

Les membres de la Société Historique ont vivement félicité M. Morin de son geste courageux et sont restés solidaires avec lui dans son attitude.

L'ABBE DELORME NON COUPABLE

Après quatre heures de délibérations, le jury prononce un verdict de non culpabilité et le prisonnier est libéré

Montréal — Adélard Delorme, qui depuis près de trois ans était entre les mains de la police et a subi durant cette période trois procès sous l'accusation d'avoir tué son demi-frère Raoul, dans la nuit du 6 janvier 1922, a été acquitté vendredi soir par le jury, à la suite de délibérations qui ont duré plus de quatre heures. A 4 h. 45, celui-ci a prononcé son verdict de "non coupable".

Il s'est produit quelque rumeur dans la salle lorsque Me Alban Germain, l'avocat de la défense, a demandé la libération du prisonnier. Le juge Tessier a ordonné sa mise en liberté.

L'abbé Delorme a été immédiatement libéré et il a quitté le Palais de Justice avec Lucien Gendron, l'un de ses avocats, par une porte qui n'avait pas été ouverte depuis un demi-siècle, échappant ainsi aux milliers de curieux qui attendaient en dehors pour le voir.

Trois procès

Ce procès était le troisième que subissait l'abbé Delorme; il avait été nécessité par le désaccord du jury dans les deux précédents. En juin 1922, l'inculpé avait été trouvé non sain d'esprit par un jury spécial de la cour du banc du roi et incarcéré à l'asile de Beauport. Plusieurs mois après il avait été renvoyé de l'asile en vertu d'un certificat du surintendant attestant qu'il était sain d'esprit et son premier procès commença le 20 juin 1923. Le jury n'ayant pu s'entendre, un second procès fut nécessaire, lequel commença le 25 février 1924. Le résultat fut le même que pour le premier et un troisième procès s'était ouvert le 6 octobre devant le juge Tessier. Celui-ci a soulevé peu d'intérêt parmi le public jusqu'aux deux derniers jours.

Nouvelles brèves

SASKATOON — Joseph-P. Bourbonnais, commis des postes ambulant, est poursuivi sous l'accusation d'avoir volé dans les sacs de la poste une paire de pyjamas de soie.

REGINA — Les dirigeants de la Coopérative du blé nient les rumeurs que des fermiers vendent leur blé en dehors de la Coopérative.

EDMONTON — J. Heath, fermier de Wabamun, a été suffoqué par le gaz pendant qu'il travaillait dans une mine de charbon, sur sa ferme.

LETHBRIDGE, Alta — M. Mackenzie King a de nouveau conjuré les progressistes de s'unir aux libéraux afin de se protéger contre les forces conservatrices.

EDMONTON — La Commission des chemins de fer a siégé brièvement à Saskatoon et à Edmonton.

PRINCE-ALBERT, Sask. — James Howard subira son procès à Melfort, le 4 novembre, pour le meurtre de Thomas Halcro.

REGINA—Harry Humberstone, fermier du district de Creelman, dans un accès de folie furieuse, a tué sa femme, blessé grièvement son fils âgé de 16 ans et s'est fait sauter la cervelle.

EDMONTON — Il est tombé huit pouces de neige à Edmonton jeudi.

QUEBEC — Le résultat du concours pour le prix David ne sera connu qu'au milieu de novembre.

QUEBEC — M. Damase Potvin, journaliste de cette ville, vient d'être nommé représentant pour le district de Québec de la Société des gens de lettres de France et de la Société des auteurs dramatiques. Il remplace M. T.-F. Dumontier qui a donné sa démission.

REGINA — MM. King et Motherwell ont déclaré sans fondement la rumeur venant de l'Est d'après laquelle M. Crerar succéderait à M. Motherwell comme ministre de l'agriculture.

REGINA — Cent personnes en vue représentant les gouvernements provinciaux, les municipalités et le monde des affaires, iront à Ottawa pour plaider devant le cabinet la cause de l'Ouest contre l'acte de la commission des chemins de fer annulant l'entente de la Passe du Nid de Corbeau.

QUEBEC — D'après un projet que vient de soumettre au gouvernement la commission du service civil, une augmentation de 20 pour cent sera accordée à tous les fonctionnaires ayant actuellement moins de $2,000 par année et de 10 pour cent à ceux qui reçoivent de $2,000 à $5,000.

M. AURELIEN BELANGER VISITE L'ECOLE CATHOLIQUE DU PAS

Le distingué éducateur de l'Ontario passe trois jours avec les institutrices et les élèves, en vue de les faire bénéficier des meilleures méthodes d'étude et d'enseignement

Le Pas, Man. — Le 16 octobre dernier, la population catholique canadienne-française du Pas avait le bonheur de souhaiter la plus cordiale bienvenue à M. Aurélien Bélanger, professeur de pédagogie à l'Université d'Ottawa et visiteur des écoles bilingues de cette même ville. Grâce à la bienveillante autorisation de la Commission scolaire des écoles séparées d'Ottawa, ce distingué professeur pouvait répondre à la demande de l'intrépide évêque du Keewatin, S. G. Mgr Charlebois, et entreprendre un long voyage vers l'Ouest, dans le but de visiter l'école catholique bilingue du Pas.

En 1912

C'est en mars 1912, à la veille de l'annexion du Keewatin au Manitoba que Mgr Charlebois, récemment élevé à l'épiscopat, ouvrait au Pas, endroit qu'il venait de choisir pour ville épiscopale, une école catholique bilingue, attestant ainsi nos droits incontestables aux écoles confessionnelles dans les Territoires du Nord-Ouest. On sait ce qui arriva. Quelques mois plus tard le Keewatin, détaché des Territoires, devenait partie intégrante du Manitoba et tombait sous le régime de l'injuste législation scolaire de cette province.

Les catholiques en furent profondément affectés, mais soucieux de leur devoir et groupés autour de leur digne prélat, ils ne consentirent jamais à se résigner au triste sort qu'on leur imposait; forcément obligés de donner leurs deniers aux écoles publiques, ils décidèrent, dans la fierté de leur foi et de leur race, de maintenir au prix de n'importe quel sacrifice leur école catholique bilingue.

Grâce en effet à de multiples sacrifices et à un dévouement inlassable, cette école fonctionne depuis douze ans, sous la direction successive des Soeurs Grises et de la Présentation. Environ 150 enfants la fréquentent habituellement.

C'est au milieu de ces chers enfants qu'arrivait l'éminent éducateur dont nous avons parlé plus haut, M. Aurélien Bélanger. Il venait leur faire du bien et travailler pendant quelques jours à leurs plus chers intérêts. Aussi, dès son arrivée au Pas, fut-il accueilli à bras ouverts. Réunis dans la salle paroissiale, institutrices et élèves lui firent une simple mais bien chaude réception. Qu'on en juge par ce texte de l'adresse de bienvenue:

Adresse

A M. Aurélien Bélanger, membre de la Législature ontarienne, visiteur des écoles bilingues et professeur de pédagogie à l'Université d'Ottawa.

Cher et digne Monsieur,

Nous sera-t-il permis de vous dire toute la joie profonde que nous éprouvons de vous voir au milieu de nous? Pour répondre à l'invitation de notre tout dévoué et bon père, S. G. Mgr Charlebois, vous avez quitté le théâtre de vos nombreuses occupations, vous avez franchi près de 2,000 milles, et vous voilà à nos côtés, dans le seul désir de nous être utile. Vous nous apportez le fruit de votre talent, de votre érudition profonde et de votre expérience consommée en tout ce qui touche à la cause sacrée de nos écoles catholiques et françaises. N'y a-t-il pas là de quoi nous rendre heureux et fiers en ce jour; aussi, c'est bien de tous nos coeurs, distingué visiteur, que nous vous offrons la plus franche bienvenue.

Vous nous arrivez d'une province où l'on lutte sans relâche pour la défense du droit et de la justice, et nous savons un peu la part de lumière, de travail, de fierté et de générosité que vous avez vous-même fourni dans cette lutte sublime, contre une loi odieuse qui veut arracher des âmes de nos petits frères de chez vous le doux parler de nos mères.

Mais si vous souffrez en terre ontarienne, est-il besoin de dire qu'ici, en terre manitobaine, nous aussi nous souffrons; et notre souffrance n'est-elle pas plus profonde que la vôtre et nos persécuteurs, disons le mot, plus audacieux que les vôtres? "Ni foi ni langue", tel est bien le mot d'ordre en notre province, en tout ce qui touche à l'éducation; aussi avons-nous la fierté de nous dire, comme nos petits frères de chez vous, de grands persécutés.

Mais, grâce à Dieu, dans notre malheur, nous n'avons pas été abandonnés à la haine de nos ennemis. Puisque Dieu a le droit d'être aimé et servi, notre évêque, nos prêtres, nos chers et dévoués parents se sont dressés avec force et énergie contre l'injustice érigée en système et au prix de tous les sacrifices, ils maintiennent une école où nous ne cesserons jamais d'aimer et de prier Dieu, et de conserver ce que nous avons de plus cher, notre foi et notre langue.

Digne Monsieur, soucieux de notre sort, vous êtes venu vous occuper de nous, vous êtes venu travailler pour nous; soyez-en à jamais remercié.

Puissions-nous bien comprendre les leçons précieuses que vous allez nous donner; puissions-nous ne jamais oublier tous ceux qui, comme vous, sacrifient et leur temps et leur vie pour nous procurer, en dépit de tout, les immenses bienfaits d'une éducation parfaitement chrétienne et nationale.

Comme marque de notre profonde gratitude, nous vous prions, cher Monsieur, d'agréer avec bienveillance nos chants joyeux et l'expression bien sincère de notre admiration et de notre estime.

LES ELEVES DE L'ECOLE DU SACRE-COEUR DU PAS.

M. Bélanger répondit en termes tout à fait émus et ne put s'empêcher de dire tout le bonheur qu'il ressentait de se trouver au milieu de cette jeunesse nouvelle qu'il venait connaître et aimer.

Visite de l'école

Pendant trois jours cet éminent éducateur s'astreignit à un travail continu, examinant le programme scolaire, interrogeant chaque enfant dans sa classe respective, observant la méthode d'enseignement, faisant des observations précieuses et donnant des leçons tout à fait pratiques, en vue de faire bénéficier institutrices et élèves des meilleures méthodes d'étude et d'enseignement.

Cette visite, accomplie avec tant de savoir-faire et d'érudition, laissera des fruits durables dans le fonctionnement de l'école du Pas. On se rappellerra longtemps les leçons de ce distingué professeur si chrétien, s'efforçant avant tout d'imprimer dans l'esprit et le coeur des enfants l'habitude des grandes choses et l'ambition de tirer parti de cet enseignement profondément chrétien qui les rendra de beaucoup supérieurs aux enfants des écoles publiques ou neutres.

Discours de M. Bélanger

Dans une soirée organisée tout spécialement pour eux, les pères et mères de famille eurent l'avantage de recueillir de la bouche de ce grand éducateur des paroles dignes d'être gravées profondément dans les esprits, touchant les inappréciables bienfaits de l'éducation catholique, ainsi que des immenses avantages de l'éducation bilingue, dans un pays où le français et l'anglais sont officiellement reconnus dans le pacte fédératif de 1867. En termes éloquents et d'une emploignante émotion, il fit allusion à la lutte héroïque qui se poursuit en terre ontarienne; il félicita les catholiques du Pas de leur noble résistance aux injustices criantes dont ils sont les victimes en cette province du Manitoba et les exhorta à ne jamais lâcher prise au double point de vue religieux et linguistique.

Le 20 octobre au soir, M. Bélanger quittait Le Pas pour retourner à Ottawa y continuer la tâche si noble et si grande qu'il y accomplit depuis plusieurs années. Au moment du départ, un bon nombre de paroissiens et tous les enfants de l'école étaient groupés sur le quai de la gare pour lui dire un dernier mot de profonde reconnaissance et le saluer comme un père. S. G. Mgr Charlebois, le R. P. Curé et le R. P. Vicaire étaient au milieu d'eux.

Puisse la Providence réserver encore à l'école du Pas des visites aussi bienfaisantes et aussi réconfortantes!

Un quotidien conservateur français à Montréal

Montréal — L'hon. M. Rodolphe Monty, qui a parlé récemment devant l'association libérale-conservatrice, a annoncé qu'un journal quotidien de l'après-midi, dévoué aux intérêts du parti conservateur, imprimé en français, commencerait à paraître au mois de janvier prochain. L'orateur a ajouté que des fonds considérables supporteraient cette entreprise.

ECHOS D'EUROPE

Mouvement diplomatique en France

Paris — Le cabinet vient d'approuver la nomination de M. Emile Daeschner comme ambassadeur de France à Washington, en remplacement de M. Jules Jusserand. Voici les autres changements diplomatiques:

M. J. de Fleuriau, ministre de France à Pékin, devient ambassadeur à Londres; le comte E. de Peretti de la Rocca, directeur des affaires politiques au ministère des affaires étrangères, devient ambassadeur à Madrid; M. le sénateur E. Besnard succède à M. Barrère comme ambassadeur à Rome (Quirinal); M. le comte de Chambrun, conseiller d'ambassade à Washington, devient ministre de France en Grèce; M. de Marcilly devient ministre de France en Hollande.

Foch et la Société des Nations

Paris — Une enquête ouverte dans la "Revue hebdomadaire" par M. H. Ruffin sur la Société des Nations se termine par un exposé de l'opinion du maréchal Foch.

Le maréchal a toujours estimé qu'il manquait deux choses à la Société des Nations: 1o il faut que dans les Conseils de Genève les nations européennes les plus intéressées au maintien de la paix et aux affaires de l'Europe disposent d'une voix prépondérante; 2o Que la Société des Nations ait à sa disposition des moyens matériels pour faire respecter ses décisions, soit qu'il s'agisse d'une force internationale, soit plutôt que, dans des conditions à prévoir et suivant des modalités à déterminer, les forces nationales d'un ou plusieurs pays soient mises à la disposition de la S. D. N. et actionnées par elle.

Du changement en Espagne?

Madrid — Le bruit court qu'un changement de gouvernement va s'effectuer incessamment en Espagne. Ces rumeurs n'ont été ni démenties ni confirmées dans les milieux officiels, comme la chose s'est faite jusqu'ici lorsqu'on lançait de pareilles rumeurs. Les journaux commentent la situation politique sur un ton qui laisse entendre un retour au gouvernement civil.

Les milieux bien informés cependant n'ajoutent pas foi à l'idée d'un changement actuellement. Ils affirment que rien de cette nature ne peut arriver avant que la situation marocain n'ait été définitivement réglée.

Un prêt de trois milliards à la France

Paris — Suivant l'"Oeuvre", M. Clementel, ministre des finances, aurait signé avec le groupe Morgan l'acceptation d'un prêt de trois milliards de francs qui servira partiellement à rembourser les avances de la Banque de France, la première tranche étant émise en novembre.

La France et l'oeuvre de Woodrow Wilson

Paris — La France devrait continuer l'oeuvre commencée par M. Woodrow Wilson en ce qui concerne l'organisation de la Société des Nations. Telle a été la déclaration faite par M. Herriot à une réunion tenue sous les auspices de la Société des Nations dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

"Puisque le grand Américain est mort sans avoir vu la réalisation du rêve né de ses longues méditations auprès du tombeau de Washington, a dit M. Herriot, c'est à la France de prendre en main l'héritage moral laissé par lui et d'y insuffler la vie."

La France, a ajouté M. Herriot, a signé le protocole pour le règlement pacifique des disputes internationales à la dernière assemblée de la Société, mais elle n'a pas aliéné son droit de présenter ses conditions à la prochaine conférence de désarmement général. Elle a gardé le droit de conclure des alliances spéciales et peut maintenant attendre tranquillement la décision des autres motions. Elle a prouvé qu'elle faisait le plus grand cas de la force morale.

La réunion s'est tenue sous la présidence de M. Doumergue. Parmi les orateurs se trouvaient les délégués français à la cinquième assemblée de la Société des Nations.

Deuxième anniversaire du coup d'état fasciste

Rome — L'Italie a célébré le 28 octobre le deuxième anniversaire de l'arrivée au pouvoir des fascistes. Tous les édifices publics du royaume et un grand nombre d'immeubles privés étaient décorés.

La fête a eu une caractéristique particulière: environ 250,000 volontaires fascistes ont prêté serment d'allégeance au roi. Presque tous ont participé à la marche sur Rome il y a deux ans et ont formé ensuite la milice nationale, devenant ainsi partie de la force armée nationale. Les plus grandes cérémonies ont été tenues à Milan, où est M. Mussolini, et à Rome.

Le "Temps" de Paris parle du Canada

Paris — Dans un article intitulé "Amitiés françaises", le journal le "Temps" parle de la visite en France du sénateur Dandurand, leader libéral au Sénat canadien, et du Dr H. Béland, ministre de la réintégration dans le gouvernement canadien. Le journal dit que leur visite affirme une fois de plus la profonde affection et la fidélité traditionnelle des Canadiens français, dit-il, en ouvrant au génie européen des sentiers longtemps inaccessibles, a travaillé au bien de toute l'humanité.

Crise politique probable en Belgique

Bruxelles — On pense dans les milieux politiques qu'une crise ministérielle pourrait éclater lorsque commencera au Parlement, le 11 novembre, la discussion sur l'augmentation du prix de la vie et l'accroissement des salaires des fonctionnaires de l'Etat. Les socialistes parlent déjà de leur arrivée au pouvoir. La cherté de la vie est un problème particulièrement aigu car les prix actuels sont cinq fois plus élevés qu'avant la guerre.

M. Herriot et le commerce de la France

Lyon — Dans un discours prononcé devant ses agents commerciaux étrangers, M. Herriot a déclaré que la France devait reprendre et étendre ses relations commerciales avec l'Allemagne et la Russie.

M. Herriot a ajouté qu'il est en faveur de l'achat, pour les Français, du bois, du pétrole et des céréales dans les pays de l'Est de la France. Il a déclaré que la France devrait utiliser mieux ses colonies pour obtenir de la matière première.

Un monument à Charles Bourseul, inventeur du téléphone

Paris — M. Pierre Robert, sous-secrétaire d'Etat aux P. T. T., a présidé la cérémonie d'inauguration du monument élevé à Saint-Céré (Lot), à la mémoire de Bourseul qui, le premier, réalisa la découverte du principe de la téléphonie électrique.

Le sous-secrétaire d'Etat, après avoir glorifié la mémoire de Bourseul et l'avoir vengé de l'ingratitude dont, comme tant d'autres, il eut à souffrir, a retracé la portée immense de l'invention française, le développement inouï qu'a reçu le téléphone dans le monde entier en moins de cinquante années et développé le programme d'améliorations techniques qu'il compte poursuivre dans l'administration des P. T. T.

L'homme aux quarante-deux femmes

Vienne — Quarante-deux femmes, chacune d'elle prétendant être l'épouse légitime d'un nommé Julius Gruenwald, sont venues déposer contre lui au tribunal.

Gruenwald fut arrêté comme il sortait d'une boutique de tailleur, portant un vêtement neuf qu'il venait de payer, d'après les témoins, avec de l'argent emprunté à sa quarante-deuxième épouse.

D'après les dépositions des témoins, il semble que Gruenwald ait eu du mariage une véritable manie. Il se faisait remettre de l'argent par ses épouses successives et les abandonnait ensuite. D'après les témoignages, il obtenait ainsi une moyenne de $80 par femme.

Le Quirinal reconnaît les titres de noblesse du Vatican

Rome — Le cabinet a décidé de reconnaître les titres de noblesse conférés par le Vatican. Depuis la chute du pouvoir temporel, le gouvernement italien avait toujours refusé de reconnaître ces titres. En adoptant une telle mesure, le gouvernement admet qu'on ne doit pas considérer le Souverain Pontife comme un souverain étranger. Ces titres seront inscrits dans le livre d'or de la noblesse italienne.

L'honneur allemand

Le grand chancelier de la Légion d'honneur en Allemagne, le capitaine Hering, vient d'être condamné à quinze jours de prison pour escroqueries et évasion de capitaux. Escroqueries: il avait institué une croix de guerre commémorative qu'il décernait à tout combattant lui envoyant trois marks-or. Même Guillaume II se fit inscrire et Ludendorf fut nommé maréchal de l'Ordre. Hering reçut énormément d'argent qu'il plaça en bons florins hollandais. Les lettres de demandes continuent tellement nombreuses qu'on doit les transporter sur des voitures à ridelles.

Rome nommerait un auxiliaire à S. G. Mgr Cloutier

Québec — On affirme ici qu'un auxiliaire sera nommé par Rome à S. G. Mgr F.-X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières. On dit que la demande de cette nomination a été faite à Rome et on attend celle-ci prochainement.

S. G. Mgr Cloutier, qui a eu 76 ans le 2 novembre, fut nommé évêque des Trois-Rivières le 8 mai 1899 et consacré le 25 juillet.

UNE BRILLANTE FETE CANADIENNE A VERSAILLES

Un banquet offert aux descendants des familles anglaises et françaises qui ont joué un rôle au Canada

Versailles — Le 28 octobre, un grand banquet réunissait dans la Galerie des batailles, au château de Versailles, près Paris, les descendants des familles de France et d'Angleterre dont les noms sont mentionnés aux premières pages de l'histoire du Canada.

Sir Campbell Stuart, administrateur du "London Times", organisa cette réunion dans l'intérêt de la "Canadian Historical Society" et des archives canadiennes. Parmi l'assistance l'on remarquait le Duc de Connaught, le premier ministre de France, M. Herriot, les maréchaux Foch et Joffre, M. et Mme Wolfe Aylward, Mme Gideon Murray, le marquis et la marquise de Tracy, le comte de la Rochefoucauld, le baron et la baronne de Longueuil, Mgr Baudrillart, Mgr Grenier, le Dr et Mme Grondin, M. Jacques Cartier, les maires de Saint-Malo, La Rochelle et Rouen, l'ambassadeur d'Angleterre, l'ambassadeur de France à Londres, etc.

Les tables étaient décorées de lis et de feuilles d'érables. Chaque convive trouva à côté de son couvert un historique de la Société française d'histoire du Canada dont le but est de collectionner parmi les anciennes familles de France les documents se rapportant à l'histoire du Canada pour en faire don ensuite à ce dernier pays.

Sur le radio

Afin que le peuple canadien puisse suivre les progrès de cette réunion unique en son genre et entendre les discours prononcés en cette occasion mémorable par d'importants personnages, M. W.-D. Robb, vice-président du chemin de fer Canadien National, qui était en Europe l'été dernier, prit les mesures nécessaires pour que l'on puisse suivre le banquet au Canada. Tous les discours et toutes les chansons furent éradiés par les postes de radio du Canadien National, Ottawa, Toronto et Winnipeg. A Montréal le poste CNRM (435) éradia le tout exclusivement en français. Voici l'ordre du banquet tel que transmis par radio:

"A la claire fontaine" et "A Saint-Malo, beau port de mer", chantés par M. Armand Gauthier; Sir Campbell Stuart propose la santé du président de la république, l'orchestre joue la Marseillaise; lecture d'un message de M. Doumergue; Sir Campbell Stuart propose la santé de Georges V; l'orchestre joue "God Save the King"; lecture d'un message du roi d'Angleterre; discours par Sir Campbell Stuart, président de l'assemblée, qui termine en proposant la santé du Duc de Connaught; réponse du Duc de Connaught; discours par l'hon. sénateur Dandurand, représentant la province de Québec, qui propose la santé de la Vieille France; réponse par le Duc Lévis-Mirepoix, descendant du chevalier de Lévis et président de président de la Société française d'histoire du Canada; discours par le Marquis de Montcalm, descendant du général Montcalm et président du Conseil des familles affilié à la Société française d'histoire du Canada; discours par l'hon. Dr Béland, représentant du gouvernement du Canada qui propose la santé de la France d'aujourd'hui; réponse par M. Herriot, premier ministre de France; chant: "O Canada, terre de nos aïeux".

C'était la première fois qu'un poste de radio entreprenait d'éradier un banquet donné en Europe et le service radiotéléphonique du Canadian National s'en tira à son honneur et à la satisfaction du public. Tous les discours furent transmis par câbles de Versailles et éradiés au fur et à mesure.

VICTORIA — La Commission de contrôle des liqueurs a démissionné en bloc; Hugh Davidson, de Vancouver, est nommé seul commissaire à $12,000 par année.

A L'ETRANGER

MINNEAPOLIS, Minn. — Cinquante-trois personnes ont été tuées par des automobiles dans cette ville depuis le mois de janvier.

PARIS — M. de Max, célèbre acteur qui fut autrefois l'associé de Sarah Bernhardt, est mort l'âge de 55 ans.

BRUXELLES — D'après les derniers relevés, contrairement à ce qui se passe en France, la population belge consomme moins de viande qu'avant-guerre et comparativement 33 pour cent de moins qu'en France.

PARIS — L'"Echo de Paris" dit que les pourparlers relatifs au traité de commerce franco-allemand reprendront à Paris le 5 novembre; 59 délégués allemands y prendront part.

DUBLIN — A la suite de son arrestation, pour la troisième fois consécutive, à Londonderry, l'agitateur républicain en Irlande, M. Eamonn de Valera, s'est vu refuser le bénéfice de la qualité de prisonnier politique, et a été écroué à Belfast comme un détenu de droit commun.

TOKIO — Plus de 3,000 personnes sont mortes au cours d'une récente épidémie de la maladie du sommeil au Japon.

MINNEAPOLIS, Minn. — La petite vérole noire a fait 27 victimes à Minneapolis dans le cours du mois dernier. Des centaines de personnes attendent leur tour à la porte des médecins pour se faire vacciner.

SOUTHAMPTON — Le Prince de Galles est arrivé vendredi de son voyage au Canada et aux Etats-Unis, à bord de l'"Olympic".

BRUXELLES — Le cabinet a approuvé le "modus vivendi" commercial franco-belge.

PARIS — Des pluies incessantes ont grossi considérablement plusieurs fleuves et rivières: la Seine, la Marne, le Doubs, la Meuse, la Somme. Quelques régions sont déjà submergées.

TARBES, France — La station radio-téléphonique la plus élevée du monde a été inaugurée à l'observatoire du Pic du Midi, à 10,000 pieds d'altitude. Elle rendra d'immenses services à l'agriculture en radiophonant les prévisions de la température.

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 NOVEMBRE 1924 NUMERO [illegible]

La constante mauvaise humeur, l'ennui, l'égoïsme, le manque de possession de soi donnent naissance à des maux vagues ou caractérisés qui abrègent l'existence. Ils la font courte, désagréable et douloureuse.

Paul DOUMER.

LA LIBERTÉ

Vous dites que l'Eglise est l'ennemie de la liberté de penser, premier dogme de la société moderne? Je me flatte d'être de la société moderne. J'ai beaucoup étudié ce qu'on appelle la liberté de penser, et j'ai vu que l'Eglise n'empêche de penser que ceux qui n'étaient pas faits pour penser.

THIERS.

AUTOUR DE L'ECOLE

A propos des devoirs à domicile

Un journal quotidien de Winnipeg poursuit une campagne vigoureuse, depuis quelques semaines, contre les devoirs que l'on donne aux écoliers à faire à la maison. A l'en croire, ce serait là une coutume quasi barbare qui transforme nos enfants en véritables esclaves et nuit à leur développement physique et intellectuel.

Il est possible que des abus se soient glissés dans certaines écoles de la capitale, mais ce n'est peut-être pas une raison suffisante pour jeter le discrédit sur une méthode qui a fait ses preuves et à laquelle la saine pédagogie ne saurait renoncer sous la simple pression d'une opinion publique insuffisamment éclairée.

Les devoirs et les leçons à domicile ne sont pas une nécessité imposée uniquement par la surcharge des programmes. Même si ces derniers, ramenés à des proportions raisonnables, ne renfermaient que les matières appartenant en propre à l'enseignement primaire, le travail à la maison ne devrait pas moins être conservé; car il constitue un facteur essentiel dans la formation intellectuelle et morale de l'enfant.

Il lui permet de tirer un plus grand profit des leçons du maitre en prolongeant la classe de quelques instants chaque jour. Il développe son initiative personnelle en l'habituant à travailler seul. Il développe en lui le goût de l'étude. Il façonne surtout son caractère. Le petit écolier qui, livré à lui-même, délaisse le jeu pour aller faire un exercice grammatical ou apprendre une leçon de géographie, accomplit un effort méritoire qui discipline sa jeune volonté et prépare l'homme de devoir.

Les heures de classes sont brèves, si brèves que la plupart des jeunes écoliers, abandonnés à eux-mêmes dans l'intervalle qui sépare la classe du soir de celle du lendemain, ne peuvent manquer de sentir le poids du désoeuvrement, avec les conséquences funestes qu'il comporte. De plus, la période scolaire, pour la moyenne des élèves, est si courte que la nécessité s'impose de la rendre aussi intense et aussi laborieuse que possible.

Le danger du surmenage peut exister dans certains cas particuliers, mais gardons-nous bien de généraliser et de le dresser en épouvantail devant les parents. Ce serait ridicule et maladroit.

On se plaint — et Dieu sait avec quelle raison! — que les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas le goût de la lecture et des délassements intellectuels. Ne serait-ce pas en grande partie parce que l'on n'a pas pris soin de le développer chez eux au moment propice? La plupart des enfants ont le désir d'apprendre; mais cette disposition naturelle demande à être cultivée dès le bas âge et poussée activement, faute de quoi elle s'affaiblit et demeure improductive.

L'école ne saurait donc donner tout ce que l'on est en droit d'en attendre si elle ne se prolonge au foyer au moyen des leçons et des devoirs. Ceux-ci doivent être, bien entendu, courts et à la portée des élèves; trop longs et difficiles, ils ne répondraient nullement au but proposé.

C'est en automne et en hiver surtout, époque des longues veillées, que les enfants ont besoin d'être occupés à la maison. L'heure ou la demi-heure qu'ils consacreront, à la fin de chaque journée, à apprendre leurs leçons du lendemain et à faire leurs devoirs sera employée utilement. Elle leur profitera davantage, assurément, que s'ils l'avaient passée à ne rien faire ou à écouter des conversations futiles.

Les devoirs à domicile que font les élèves ont un autre avantage. Ils constituent en quelque sorte un lien précieux, nécessaire, entre l'école et le foyer. En voyant s'accomplir sous leurs yeux une partie du travail de leurs enfants, il est plus facile aux parents de s'y intéresser et de le surveiller.

Dans les familles où le père et la mère comprennent réellement leur rôle et leur responsabilité, on ne se préoccupe pas seulement de voir à ce que les enfants soient mis convenablement et aient bien déjeuné avant de partir pour l'école: on voit aussi à ce que les devoirs soient faits et les leçons apprises.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Un vénérable prêtre de 91 ans

M. l'abbé Georges Dugas, qui vécut à Saint-Boniface de 1866 à 1888 et fut curé de la cathédrale de 1870 à 1878, entre aujourd'hui, 5 novembre, dans la 92me année de son âge. On sait qu'il vit retiré à l'hospice de la Providence à Saint-Lin, P. Q., après avoir été témoin des événements de la Rivière Rouge dont il s'est d'ailleurs fait l'historien.

La Liberté offre à ce vénérable prêtre ses respectueux hommages et ses meilleurs voeux. Elle est heureuse de publier, à cette occasion, une poésie du sympathique nonagénaire qui a conservé, on le verra, toute la vigueur de son esprit et toute la fraîcheur de l'inspiration poétique.

En l'honneur de Louis Hémon

Montréal — Le comité du monument Louis Hémon s'est réuni dans les salons de la Société Saint-Jean Baptiste, pour décider de l'érection d'une plaque commémorative sur la maison de Louis Hémon, à Brest, France. M. le juge Fabre-Surveyer a présidé les délibérations.

L'oeuvre sera confiée au sculpteur Alfred Laliberté et le comité consacrera une somme de $500, fruit des souscriptions, à cette fin.

Le courrier du Pape

Rome — De tous les souverains et chefs d'Etat, c'est le Souverain Pontife qui reçoit le courrier le plus important: il se compose quotidiennement de 27,000 lettres ou journaux en moyenne. Le président de la République des Etats-Unis vient ensuite avec 6,000 plis par jour et ce chiffre est presque atteint par le roi d'Angleterre.

Plus modestement, le roi d'Italie reçoit environ 450 lettres par jour, le président de la République française 300 et le roi Albert 200. La reine de Hollande arrive à peu près au même chiffre, dit le confrère d'Alsace-Lorraine auquel nous empruntons ces détails.

Mariages anglo-français

Vous doutiez-vous que 200,000 Anglais sont mariés à des Françaises? Qu'au cours de la seule année 1921 il y a eu 5,000 unions anglo-françaises, avec 1,000 jeunes ménages se fixant dans les régions du Nord?... La Française fait prime, en Grande-Bretagne. Ce n'est pas que celle-ci manque de femmes. Au contraire, elles sont en surnombre. Elles dépassent de 1,700,000 unités le chiffre des hommes, et ce ne sont pas, pour la plus grande partie, de vieilles filles: 1,200,000 sont en âge d'avoir des enfants. Les Anglais n'auraient donc que l'embarras du choix parmi leurs compatriotes. Mais certains d'entre eux préfèrent des Françaises qui passent pour être meilleures ménagères, moins sportives et plus femmes d'intérieur. Malheureusement beaucoup de ces mariages sont mixtes: le mari étant protestant, les enfants peuvent le devenir!

Les ancêtres du journalisme

Théophraste Renaudot, qui fonda la "Gazette de France" en 1631, ne doit pas être considéré comme le père du journalisme. M. Christian Dorcy rapporte dans le "Combat" qu'avant Renaudot il y eut Jean Meschinot, qui publia un bulletin des armées en 1494, "à l'occasion de l'expédition de Charles VII en Italie"; la veuve Christoffel van Remunde, qui fit paraître, à Anvers, une plaquette de quatre pages pour commémorer chaque événement notoire; Abraham Verhoeven, éditeur d'une gazette qui lui valut d'être surnommé "le premier gazetier d'Europe". A ces noms, il y a lieu d'ajouter celui de saint François de Sales, qui donna en 1597 son livre des "Controverses". Puis il convient de mentionner "Nieuwe Tydinghe", journal qui parut jusqu'en 1827 et dont le premier numéro remonte à 1597. Enfin, Théophraste Renaudot vint pour ne prendre ainsi, dans l'histoire du journalisme, que la sixième place, quoique des plus honorables!

Mots adoptés par l'Académie

Paris — L'Académie française a adopté, pour le Dictionnaire de l'Usage, sur la proposition du maréchal Joffre, le mot "directives", pour désigner les règles générales par lesquelles on peut atteindre un but déterminé dans l'ordre matériel ou moral.

Elle a rejeté le terme "destroyer" qui désigne, on le sait, en Angleterre, le "destructeur" de torpilleurs. Cette catégorie de bâtiments était suffisamment désignée par le terme de "contre-torpilleur", qui a été remplacé récemment par le terme "torpilleur d'escadre".

Broadcaster et radiophoner

Paris (Du "Petit Journal") — Les Etats-Unis nous menacent d'un nouveau mot anglais. Les dépêches d'outre-Atlantique emploient le mot "broadcaster", qui signifie "répandre" pour désigner l'acte de radiophoner. Et les traducteurs français, n'ayant pas de traduction exacte à leur disposition et trouvant que "radiophoner" n'est pas assez précis, conjuguent "broadcaster" à tous les temps. Ils usent aussi du substantif "broadcasting".

Radiophoner, pourtant, ne tromperait personne.

ORIGINE DE NOMS

Nous avons donné, dans notre dernier numéro, l'origine du nom "Manitoba"; veut-on savoir d'où viennent les noms des deux autres provinces de l'Ouest?

Le nom de Saskatchewan vient de celui de la rivière Saskatchewan, lequel est dérivé du mot cri signifiant "courant rapide".

S. A. R. la princesse Louise-Caroline-Alberta, femme du marquis de Lorne (plus tard duc d'Argyll), gouverneur-général du Canada, de 1878 à 1883, a donné son nom à la province d'Alberta. Ce territoire fut érigé en district provisoire, le 8 mai 1882, pendant le terme d'office du marquis de Lorne qui le baptisa. Il devint une province en 1905.

Le nom de l'Eldorado de l'Ouest, comme on a justement nommé une très riche région de l'Ouest canadien, la "Rivière de la Paix", a une origine curieuse qu'explique Alex. Mackenzie, dans un passage de ses relations de voyage, cité par la Commission de géographie: "Quand ce pays fut envahi par les Knisteneaux, ceux-ci trouvèrent les Indiens Castor près du Portage-la-Roche; et ils nommèrent la tribu voisine les "Esclaves". Ils chassèrent ces deux tribus devant eux et la dernière se dirigea vers le bas de la rivière, partant du Lac des Montagnes, par suite de quoi cette région fut nommée "Rivière des Esclaves". La première se dirigea vers le haut de la rivière, et, quand les Knisteneaux firent la paix avec eux, on fixa la frontière à cet endroit, et la rivière devint "Rivière de la Paix".

Pourquoi appelle-t-on terres réfractaires les poteries qui vont au feu et conscrits réfractaires ceux qui refusent d'y aller?

* * *

Pourquoi, lorsque vous dites à quelqu'un: "Je ne partage pas votre avis" ajoutez-vous: "Les avis sont partagés"?

Strophes pour le mois des morts

La vie est un pèlerinage
Entre le berceau et la tombe;
Celui qui moins vite succombe
N'emporte pas plus de bagage.

A peine laisse-t-il sa trace
Sur ce dur et rude chemin,
Où le vestige du matin,
Avant l'ombre du soir s'efface.

C'est donc poursuivre une ombre vaine
Que d'entasser pour l'avenir
Des biens qu'on ne peut retenir,
Et qu'emporte la mort soudaine.

Puisqu'aujourd'hui le cimetière
Ouvre sous nos yeux ses caveaux,
Ecoutons la voix des tombeaux
Nous proclamant cendre et poussière.

L'abbé Georges DUGAS.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le français de M. Meighen

Quebec Chronicle:

Quand M. Meighen essaya pour la première fois de se servir de la langue française, il était évident que les quelques phrases employées avaient été soigneusement apprises par coeur, mais samedi soir, il a donné l'impression de quelqu'un qui avait à sa disposition un vocabulaire considérable et n'avait qu'à traduire ses pensées à mesure. Il est très probable que M. Meighen n'ira jamais jusqu'à penser en français et nous doutons qu'il ait jamais à se louer de son accent; mais l'on peut prédire sans crainte que d'ici un temps relativement court, il pourra dire aux Canadiens français ce qu'il a à leur dire et se faire comprendre d'eux dans leur propre langue. Chose vraiment surprenante pour un homme arrivé à la cinquantaine et qui a d'innombrables occupations.

Pourquoi l'Ouest crie si fort contre l'abolition de l'entente du Nid de Corbeau

Le Devoir (Léo-Paul Desrosiers):

L'Est comprend difficilement l'Ouest. Cette question des taux de la Passe du Nid de Corbeau en est une preuve nouvelle. Malgré les explications des journaux et des politiciens, nous avons toujours mal compris cette insistance des provinces des prairies à réclamer des taux trop bas et à s'accrocher sans vergogne à un contrat périmé dont le temps a détruit la valeur et l'équité. Les explications de cette attitude ne manquent pas cependant d'une certaine plausibilité et atténuent la gravité de ce que nous croyons, en général, une absurdité de première classe.

L'Ouest vit du chemin de fer

L'Ouest s'intéresse immensément aux chemins de fer. Sa situation géographique le fait dépendre d'une manière plus étroite que les autres parties du pays de ce moyen de transport. Pour convoyer ses blés jusqu'aux ports de mer, pour envoyer au dehors toutes ses productions, pour attirer à lui les articles ouvrés et autres marchandises dont il a besoin, il n'a que les grands systèmes ferroviaires canadiens. Pas de rivières navigables, pendant des centaines de milles, pas de fleuve, pas de lacs qui soient d'une utilité quelque peu remarquable.

De cette situation résultent de nombreuses conséquences. Ainsi dans l'Ouest, on ne trouve pas de concurrence entre les compagnies de navigation et les compagnies de chemins de fer. Celles-ci ont la haute main sur tout le transport. Et elles peuvent abuser du monopole dont elles jouissent. C'est de cet abus que les progressistes ont peur plus que tout au monde. Les chemins de fer, disent-ils, doivent établir des taux peu élevés dans les provinces du centre, dans les provinces maritimes et la Colombie Anglaise parce que les navires s'empareraient de la plus grande partie de leur trafic. Souvent pour obtenir la clientèle d'une compagnie importante qui trouve plus d'avantage au transport par eau, ils lui accordent des taux de faveur. Alors, appauvris dans le reste du Canada par cette concurrence redoutable, ils peuvent avoir la tentation de se reprendre dans l'Ouest où ils sont les maîtres absolus, et s'y compenser des pertes qu'ils subissent ailleurs.

Le bouclier de l'Ouest

Pour se protéger, l'Ouest se reposait sur le fameux contrat de la Passe du Nid-de-Corbeau qui était sa grande charte, son ancre de salut et sa sauvegarde. Avec le contrat, il pouvait tenir les chemins de fer en respect et triompher d'eux dans chaque bataille. Le contrat mis de côté, l'avenir lui semble plein de péril comme un champ sans clôture à un promeneur qui voit au loin se promener un taureau. Il n'a plus d'armes pour se défendre contre l'exploitation. Il est à la merci de son adversaire. Il n'a plus son armure de combat. On peut ainsi multiplier les comparaisons à l'infini pour exprimer ce sentiment des progressistes qui voient dans nos grands systèmes des organismes décidés à faire payer aux provinces des prairies les pertes subies ailleurs.

L'Est et les bateaux

Ce n'est pas tout. L'Ouest voit encore les autres provinces de la Confédération qui peuvent profiter pendant sept, huit, neuf mois de l'année du transport par eau qui est beaucoup moins onéreux que le transport par chemin de fer. Il observe cargos, barques, goélettes, embarcations de toutes espèces qui sillonnent notre fleuve, nos rivières et nos lacs, et font aussi le cabotage entre les ports de mer canadiens. Et il trouve que la nature a réservé aux autres provinces bien des avantages dont il ne peut jouir lui-même. Et il pense que ces autres provinces pourraient bien lui aider un peu, à lui qui n'a que les locomotives sur des rails en tout et partout, pendant quatre saisons de l'année, et qui paie très cher pour le transport trois cent soixante-cinq jours par année.

Et c'est ce fait qui lui sert d'excuse lorsqu'on lui répète que son agitation pour le contrat de la Passe du Nid de Corbeau manque autant de bon sens que de justice. Il voudrait que le Canada lui donne une compensation pour les cours d'eau qu'il n'a pas et pour les difficultés de transport que la nature a posées sur sa route.

Lorsqu'on est en possession de ces deux explications, on peut continuer à s'opposer quand même aux revendications des progressistes en cette matière. Mais on les comprend mieux. Elles n'ont plus l'air de tomber tout à coup des nues et de nous arriver en temps importun, comme un cheveu sur la soupe.

L'Ouest a trop demandé

Le Droit (Fulgence Charpentier):

En cette circonstance, comme dans combien d'autres, la population des prairies a demandé trop. Peut-être le faisait-elle pour obtenir moins, mais sa requête a paru exorbitante aux commissaires et le contrat a simplement été mis au rancart. Au lieu de vouloir un compromis entre le tarif beaucoup trop bas de 1897 et les frais trop considérables que les compagnies exigent à l'heure actuelle, les avocats des prairies ont exposé les flagrantes différences de taux entre certains districts et ils ont insisté pour que l'entente s'applique à tout le monde. Les commissaires ont répondu, pour calmer cette querelle, que les taux ne s'appliqueraient plus à personne. Ils n'affectaient auparavant que les villes se trouvant sur le parcours du Pacifique canadien avant 1897, et c'est pourquoi la cité de Belleville, par exemple, où le Pacifique passait il y a 27 ans, jouissait des taux de faveur, tandis que celle de Brantford ne pouvait s'en prévaloir. C'est pourquoi Victoriaville, dans la province de Québec, où l'on fabrique beaucoup de meubles, ne pouvait pas accepter la concurrence de Montréal ou de Trois-Rivières, parce que la ligne du Pacifique ne passait pas à ce premier endroit en 1897. Dans l'Ouest les mêmes diversités de traitements existaient aussi entre Edmonton et Régina, Calgary et Edmonton.

Littérature canadienne

Une jeune fille de 24 ans, Mlle Martha Ostenso, de Winnipeg, vient de remporter le premier prix dans un concours de romans organisé à New-York.

En marge de ce succès, le "Citizen" d'Ottawa écrit:

"Voilà une bonne leçon pour les écrivains canadiens. Quand leurs ouvrages commenceront à peindre les scènes de la vie canadienne, quand ils cesseront d'imiter servilement la méthode américaine, ils auront fait un grand pas de l'avant dans la bonne voie. Si la "Maria Chapdelaine" de Louis Hémon a été un succès littéraire, c'est parce que l'auteur a su saisir le vrai sens de la vie de l'habitant canadien, tout comme le succès de la "Babbit" de Sinclair Lewis doit être attribué à l'habileté de l'auteur dans les peintures de la vie, des habitudes et des façons de penser américaines."

SA MAJESTE L'OPINION

Il est, en France, une force plus terrible que la poudre, c'est l'"Opinion".

L'opinion, c'est le courant de la pensée populaire.

On ne barre pas plus la route à ce courant qu'on n'arrête le flux et le reflux de l'océan.

Mais on le dirige par l'affirmation sans cesse répétée de certaines vérités essentielles, comme on dérive la ruée des vagues par ces épis de ciment, toujours réparés, qui défendent certains rivages.

Agir, "sans avoir préparé l'opinion", c'est semer sans avoir labouré...; c'est, sans préparation d'artillerie, lancer à une attaque des soldats qui ne refusent pas de mourir, mais qui voudraient que leur sacrifice serve tout de même à quelque chose.

Pour ceux qui savent, la différence d'agir des chefs provient précisément du terrain plus ou moins solide qu'ils sentent sous leurs pieds.

Ils ont l'opinion "pour" ou "contre" eux..., le vent "arrière" ou le vent "debout".

* * *

Cette opinion, on "la fait".

On pétrit un cerveau comme on pétrit de la farine.

On peut, à un enfant, faire haïr le meilleur des pères.

On peut persuader, même à un cerveau cultivé, que la neige est noire. Et c'est ainsi que, chaque année, le Grand Palais abrite ceux qui, naïvement, s'intitulent "Indépendants".

Prenez un journal de modes de l'époque des crinolines, des tournures et des tailles de guêpes, et rêvez devant tout ce qu'on a pu persuader à un cerveau féminin!

* * *

On la fait, cette opinion, par le grand journal quotidien, par le bulletin, qui est le journal si prenant de la toute petite patrie, par le roman, par le cinéma, et, sur un terrain beaucoup plus circonscrit, par la conférence.

Cet ensemble de forces constitue une force supérieure à la force de l'opinion, puisqu'il la conditionne.

L'opinion, c'est la machine; le journal en est le dynamo.

A ces deux forces, l'une engendrée de l'autre, je le répète, rien ne résiste dans les masses profondes du peuple.

* * *

Tous ceux qui sous-estiment la puissance de l'opinion ne sont pas des chefs.

Le peuple est à qui lui parle le plus obstinément, le plus fréquemment, et avec le plus de vérité apparente et "assimilable".

Saint Paul le savait bien quand il écrivait: "argue... obsecra... increpa... opportune...", et même "importune"!...

Un administrateur moderne hésiterait..., n'oserait pas aller si loin. Car cela veut dire qu'il faut servir le journal, "même si on le refuse".

On a dit de cet ardent apôtre que, s'il revenait, il se ferait journaliste.

Je crois qu'il aurait dépassé cette étape.

Saint Paul prenait le taureau par les cornes.

Il clamait son titre de citoyen romain...

Il allait droit à l'Académie d'Athènes.

Il s'adressait, par-dessus les Juifs, au monde entier.

S'il revenait, il voudrait être directeur de l'"Agence Havas".

* * *

Au seuil de cette année grave, que tous mes confrères méditent sur cette nécessité de faire ou de refaire l'opinion.

Qu'ils "croient" de toute leur âme à la puissance de ces quelques feuilles que plusieurs bâclent encore comme une corvée.

Qu'ils regardent avec "tendresse" leur bulletin, comme un cultivateur regarde sa charrue moderne..., comme un soldat regarde l'arme perfectionnée qui l'assure davantage de la victoire....

Qu'ils évitent la lourdeur, l'ennui, le "déjà lu".

Qu'ils utilisent les bonnes volontés de leur paroisse pour propager le bon journal possible.

Qu'ils comptent avec enthousiasme le chiffre montant des bulletins, des "Croix", des "Pèlerins", des "Noël", car, malgré le sourire dilettante de certains, ce chiffre est le baromètre de la foi chez leur peuple.

Jamais ils ne seront assez prêts.

Car, quels que soient les événements, nos adversaires les attendent, la plume en l'air, prêts à les mettre à leur sauce et à les "déformer".

Il n'y a pas de bonne action qu'ils ne puissent travestir. Un archange de Dieu descendrait sur la terre, il serait immédiatement travesti par une interview de presse.

Et comme cette presse dispose de milliers d'organes, elle tient en ses réseaux serrés d'articles toute la faculté de penser du cerveau populaire.

* * *

Alors..., "exoriare"!...

Qu'elle se sème partout la moisson future des vivants bulletins, des journaux clairs, intelligents, variés sans cesse, pour, sans cesse, intéresser à l'immuable vérité.

Que des plumes se forgent comme autrefois se forgeaient les épées; car c'est à coups de plume que, maintenant, se conduisent les peuples.

Le prêtre de demain aura sa chambre des fiches, comme le capitaine du navire a sa chambre des compas.

Et si jamais un incendie éclate dans son église, il sauvera le Saint Sacrement d'abord, et puis ensuite sa boîte de fiches...

Et, avec ces deux forces, il reconstituera tout le reste.

Dieu de lumière..., toi qui es le Verbe..., toi qui t'es raconté dans l'Ecriture..., toi qui as dit: "Enseignez...", fais donc enfin tomber le bandeau des yeux de tant de catholiques et découvre-leur la puissance terrible de la Presse mère de Sa Majesté l'"Opinion", maîtresse du monde...

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 31 octobre 1874

Lépine est condamné à mort

Après quinze longues journées de séances, durant lesquelles tout le drame de 1869-70 s'est déroulé page par page sous les yeux d'un auditoire infatigable, le jury a rendu sans grande discussion un verdict de culpabilité contre Lépine. Ni l'éloquence émue de ses avocats, ni leurs efforts inouis ni leur zèle incessant, ni la science déployée, rien n'a pu empêcher une si grande infortune. Lépine a été condamné à mort par six jurés anglais et six jurés métis français de ses compatriotes (dont la majorité anciens adversaires du gouvernement provisoire). Sur les douze jurés, onze étaient des hommes nés et élevés dans le pays. Leurs délibérations n'ont pas duré une heure.

L'honorable juge en chef Wood n'a pas hésité un instant, dès le début, durant toutes les assises, à manifester carrément son opinion. La poursuite n'a pas eu d'aide plus constant ni plus convaincu que le savant magistrat. Il n'a donné au prisonnier le bénéfice d'aucun doute, sur les faits, d'aucune objection de droit.

Le verdict des jurés a éclaté comme la foudre. Personne ne s'y attendait, pas même les orangistes les plus confiants. Un acquittement pur et simple eût certainement moins surpris. Comment, en effet, s'attendre que ces jurés allaient d'un seul coup, non pas seulement condamner à mort le plus dévoué et le plus patriote peut-être des Métis français, mais encore déclarer en leur âme et conscience meurtriers et bandits les quatre-cinquièmes de leurs compatriotes de la Rivière-Rouge?

La sentence de mort a été portée par le tribunal mercredi dernier, 28 octobre, à dix heures et demie du matin. L'exécution est fixée à vendredi, 29 janvier prochain. Lépine est resté impassible durant tout le procès. Une légère coloration de la figure a seule marqué le moment où les jurés ont rendu leur verdict, lundi dernier au soir. Il s'est montré homme. Et cependant, Lépine est miné par une maladie qui le ronge depuis son incarcération, en novembre dernier; ses traits sont amaigris; il n'est plus que l'ombre de ce qu'il était. Très attaché à sa femme et à ses quatre enfants qu'il aime tendrement, l'inquiétude de la séparation le tue. Le seul mot qu'on lui prête à propos de l'issue du procès est celui-ci: "Tout a été fait par des étrangers pour me sauver; c'est mes compatriotes qui m'ont condamné".

Il a fait remercier chaleureusement l'hon. M. Chapleau et l'hon. M. Royal dans la journée par son confesseur et zélé visiteur, le R. P. Lacombe.

Le sort de Lépine est entre les mains du représentant de Sa Majesté, à Ottawa. Est-ce que le successeur de celui qui promettait l'amnistie à Mgr Taché et à M. Ritchot en 1870, au nom de Sa Majesté, tachera cette promesse sacrée niée depuis, et exercera aujourd'hui la prérogative royale de pardon?

POURQUOI M. ARMAND LAVERGNE SUIT MAINTENANT M. ARTHUR MEIGHEN

Montréal — Dans une causerie donnée au club Cartier-MacDonald, M. Armand Lavergne a exposé les raisons pour lesquelles il s'est rallié au parti conservateur. "Je ferai une confession complète mais courte, comme celle de gens qui ont beaucoup à dire, a dit M. Lavergne. Il paraît étrange à ceux qui étaient mes amis qu'un nationaliste comme moi soit devenu non un rallié mais un fervent de M. Meighen; cela paraît étrange à ceux qui caressent de vieilles rancunes, qui se confinent à de vieilles questions.

Ma grand'mère prétendait qu'on fait ses bêtises jeunes. Il y a vingt et un ans, je commençais ma vie publique comme fervent libéral, disciple de Laurier. En vieillissant, j'ai constaté que pour bien servir son pays, il ne fallait pas suivre les enseignements du parti libéral. Je me suis dégagé de l'esprit de parti. J'étais anti-impérialiste et je suis resté, si l'on entend par impérialisme qu'il faille préférer l'Empire au Canada. Mais je suis impérialiste s'il faut entendre par là que tout en préférant le Canada à l'Empire on comprend que l'intérêt de notre pays est de demeurer partie de l'Empire et non de disparaître dans le "melting pot" américain.

Le Canada ne devait pas participer aux guerres de l'Empire. On a eu tort d'appeler au secours de la France les Canadiens de langue française. Nous sommes Canadiens. Nous l'étions déjà sous le régime français. Je reste convaincu que notre devoir est de nous occuper de nos affaires et de développer l'idéal canadien en nous appuyant sur le principe primordial de la Confédération: l'égalité absolue des langues, des races et des religions dans notre pays.

Cette question est toujours à l'état latent. Les conservateurs souffrent dans Québec de la campagne odieuse, infâme, faite contre M. Meighen. On dit de cet homme intègre, loyal, à l'esprit large, qu'il a les mains couvertes du sang de nos compatriotes. MM. Béland, Lapointe et Bureau ont-ils le droit de lui reprocher la loi de conscription, eux qui siègent aujourd'hui à côté de gens qui sont des auteurs de cette loi? Il faut arrêter cette campagne.

Pour ma part, je souscris à toutes les déclarations sur l'impérialisme que M. Meighen a faites à Québec, samedi dernier. M. Meighen a dit qu'au Canada rien ne doit se faire sans la décision du parlement. Laurier et son parti ont trahi cette doctrine quand, dans un acte de servilisme impérial ils ont envoyé des troupes contre les Boers pendant la guerre du Transvaal.

Je crois qu'il faudra vingt ans pour refaire le sentiment national faussé par Laurier. Laurier s'est départi de la politique de MacDonald, de Cartier, de Blake et de McKenzie quand, en 1897, il a déclaré à Londres: "Appelez-nous au moment du danger et nous paierons la livre d'argent et la livre de chair." C'est sous son régime que la loi de la marine a été inscrite dans nos statuts — loi qui érige en obligation notre participation aux guerres de l'Empire. Et ceux qui maintenant dénoncent M. Meighen quand ils sont eux-mêmes les auteurs de cette loi, sont des hypocrites. Ces gens d'ailleurs parlent d'une façon dans Ontario et d'une autre dans Québec. On ne peut pas faire le même reproche à M. Meighen qui, lui, y va courageusement. Ce sont la franchise et le courage de M. Meighen qui m'ont d'abord attiré vers lui.

Mais la guerre est finie. D'autres questions pressantes s'offrent à nous. La question tarifaire, par exemple. Je suis protectionniste parce que je suis nationaliste. C'est d'ailleurs le fondateur du parti libéral, Papineau, qui a proclamé que le Canada devait produire ce dont il a besoin. Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre que le Canada a besoin des hautes murailles du tarif pour son industrie. Elles sont aussi nécessaires si nous voulons conserver nos fils. Comme M. Meighen, je préfère un fils du sol à cinq importés.

Le problème actuel le plus essentiel, c'est celui de l'immigration. Si nous voulons garder notre héritage intact, veillons à notre immigration. Veillons, si nous ne voulons pas être submergés par des gens qui n'ont aucun sentiment national. Luttons par le bilinguisme. Je suis reconnaissant à M. Meighen qui, à son âge, donnant l'exemple, apprend notre langue. Mon estime pour lui s'en accroît. Nous pouvons avoir confiance en lui. Si un jour nos minorités persécutées reçoivent justice, nous le devrons au travail de M. Meighen.

Je me suis rallié pour d'autres raisons également. En 1917 et en 1921, j'ai voté pour les libéraux parce que j'ai eu confiance en soixante-cinq des nôtres. Mon espoir a été trompé. D'un naïf espoir, je suis passé à un vaste écoeurement. Jamais plus que sous le régime actuel, notre langue n'a été aussi persécutée par le gouvernement. Les libéraux n'ont pas réparé les injustices commises à l'endroit des minorités. J'avais un moment espéré voir des inscriptions bilingues sur nos timbres et sur notre monnaie. C'est pourtant une chose qui a son importance."

En terminant, M. Lavergne a répété que nous pouvions avoir confiance en l'intelligence et en l'honnêteté du chef conservateur et il a dit: "Je suis nationaliste. Nous le sommes tous un peu. Le nationalisme est comme un phare qui doit éclairer tous les partis."

On vote aujourd'hui dans cinq comtés du Québec

Montréal — Des élections partielles provinciales ont lieu le 5 novembre dans cinq comtés: Bonaventure, Sherbrooke, Saint-Maurice, Québec-comté et Sainte-Anne. Les candidats en présence sont:

Dans Bonaventure: Paul-Emile Côté, avocat de New-Carlisle, libéral; le Dr L.-P. Désy, Bonaventure, oppositionniste.

Dans Sherbrooke: M. C.-E. Therrien, ancien shérif, libéral, Sherbrooke; Armand Crépeau, échevin de Sherbrooke, oppositionniste.

Dans Saint-Maurice: A.-E. Guillemette, marchand de Shawinigan, libéral; le notaire J.-Emile Ladouceur de Shawinigan, oppositionniste.

Dans Québec-comté: Ephraïm Bédard, avocat de Québec, libéral; Ludger Bastien, industriel de Loretteville, oppositionniste.

Dans Sainte-Anne: J.-H. Dillon, avocat de Montréal, libéral; Dennis Tansey, de Montréal, oppositionniste.

LA POLITIQUE

Résultat très serré dans l'élection d'Edmonton

Edmonton — Le dépouillement final dans l'élection partielle provinciale d'Edmonton ne s'est terminé que vendredi. W.-T. Henry, le candidat libéral, est sorti victorieux par une majorité de 24 sur A.-F. Ewing, conservateur. Le candidat conservateur a demandé une nouvelle addition des voix et l'officier rapporteur a refusé de faire une déclaration officielle avant cette opération. Les chiffres donnés jusqu'ici sont: Henry, 5,472; Ewing, 5,448.

M. King ne ferait pas d'élections générales avant la prochaine session

Ottawa — Des rumeurs d'élections générales avant la prochaine session ont couru la capitale. Mais les vieux politiciens n'y croient aucunement. M. Mackenzie King, disent-ils, a presque annoncé déjà que la session s'ouvrirait vers la mi-janvier, et de toutes manières, il semble trop tard pour se jeter dans une campagne électorale. Dans la capitale tout est parfaitement tranquille. La moitié des ministres sont absents et l'on n'y remarque pas ce va-et-vient qui précède une élection générale.

D'ailleurs M. Mackenzie King aura fort à faire en revenant. Les nominations à faire, tout d'abord, sont nombreuses: quatre sénateurs, dont trois Canadiens français, un inspecteur général des banques, la commission du tarif, etc. Le cabinet devra aussi commencer à étudier son programme de la prochaine session.

L'arrêt de la Commission des chemins de fer demeure

Ottawa — La décision de la Commission des chemins de fer supprimant les taux de la Passe du Nid-de-Corbeau ne sera pas suspendue, a-t-il été convenu à une réunion du cabinet qui avait été convoquée pour considérer la requête présentée par H.-J. Symington au nom des provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba. On demandait que l'arrêt fût suspendu jusqu'à ce qu'un appel soit fait au gouverneur en conseil.

L'hon. G.-P. Graham, premier ministre intérimaire, a annoncé qu'aucune reconsidération de la décision prise par la Commission des chemins de fer n'était jugée opportune avant le retour du premier ministre dans la capitale.

M. King préparera bientôt le programme de la session

Ottawa — Le premier ministre reviendra à Ottawa le 10 novembre. Le cabinet commencera à préparer alors le programme de la prochaine session qui paraît d'avance compliqué et difficile. Si les élections partielles ne donnent pas au gouvernement la majorité d'un ou deux dont il a besoin, le parti libéral tentera de consulter auparavant les chefs du parti progressiste comme l'an passé, afin d'en venir à une entente générale sur le programme de la session. M. Crerar ne viendra peut-être pas à Ottawa, mais on trouvera quand même le moyen de le consulter.

Un homme aurait voté 106 fois dans Rimouski

Calgary, Alta — Parlant à une réunion de l'exécutif du parti conservateur, M. Meighen a dit que la campagne libérale, pendant la récente lutte électorale dans Rimouski et dans Saint-Antoine fut l'occasion du plus vil appel aux sentiments des races qu'il ait encore connu. Il a prétendu qu'un ministre de la couronne a demandé aux électrices de Rimouski si elles étaient disposées à voter pour Meighen dont les mains sont rouges du sang de leurs fils.

M. R.-B. Bennett, C.R., qui fut autrefois ministre de la justice, a assuré qu'une femme dans Rimouski a voté 46 fois et qu'un homme, venant de la Nouvelle-Angleterre, a voté 106 fois. Tous les discours ont été des critiques du gouvernement King.

M. C.-H. Tomkins nommé inspecteur général des banques canadiennes

Ottawa — M. C.-H. Tomkins, un des administrateurs de la Banque Royale, a été nommé inspecteur général des banques d'après la loi adoptée à la dernière session. Le cabinet a fait cette nomination vendredi matin, à sa réunion habituelle, et M. Tomkins est entré en fonction au début de cette semaine.

KINGSTON, Ont. — Plusieurs médecins refusent d'émettre des prescriptions pour liqueurs depuis le plébiscite.

Pourquoi dit-on des gens qui se servent de gros mots qu'ils sont légers en paroles?

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

S. G. Mgr Prud'homme est allé à Salvadore pour la bénédiction de la nouvelle église.

* * *

Mgr Z. Marois, P.D., V.G., de Régina est venu à Prince-Albert dans l'intérêt de l'A. C. F. C. dont il est l'aumônier général.

* * *

Le R. P. Panhaleux, O.M.I., ancien curé de la cathédrale, actuellement à Saskatoon, a passé quelques jours à l'évêché.

* * *

Les élèves de l'Académie de Sion ont donné un joli concert vendredi, à l'occasion du troisième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Prud'homme.

* * *

Le mois d'octobre a été le meilleur qu'on ait vu depuis longtemps pour les fermiers du district qui ont pu faire beaucoup de labour d'automne.

* * *

La Ligue des Dames catholiques a tenu ses élections qui ont donné les résultats suivants: présidente, Mme J.-E. Morrier; 1ère vice-présidente, Mme J.-J. Rosser; 2ème vice-présidente, Rosanna Gilbert; 3ème vice-présidente, Mme A. Paré; secrétaire, Mme Alfred Steele; trésorière, Mme J.-J. Isaac.

* * *

Le R. P. Auclair, O.M.I., directeur du "Patriote", est revenu d'un voyage de repos de deux mois en Colombie-Anglaise et en Californie.

* * *

La soirée du jeudi 30 octobre au profit de l'oeuvre du "Patriote" a remporté un grand succès. En l'absence de S. G. Mgr Prud'homme, Mgr Brodeur, P.A., V.G., a fait un éloquent plaidoyer en faveur de la bonne presse et a exposé les nombreuses raisons qui font un devoir aux Canadiens français d'encourager leur journal diocésain. Plusieurs artistes distingués avaient prêté leur gracieux concours et nos jeunes amateurs de Prince-Albert ont donné une bonne interprétation de l'opérette "Quand on conspire". Parmi ceux qui ont pris part au programme, citons: Mmes R. de la Gorgendière, C. Renaud, MM. F.-W. Dewallburg, F. Guilbault, J. Wisse, A. Lachapelle, L.-G. Renaud, Charles Renaud et T. Legault.

HOEY

Quoique les chroniques de Hoey se soient faites rares depuis quelque temps, ce centre franco-canadien n'a pas été sans activité.

Au courant de l'été, l'école qui n'était que d'une classe a été agrandie. Un deuxième étage a été ajouté, ce qui lui donne une belle apparence. Cinquante-six élèves fréquentent cette école aujourd'hui, sous la direction de M. et Mme Rosaire Gagné.

* * *

La soirée dramatique et musicale donnée au profit de la Croix Rouge et de l'école de Hoey, dimanche le 19 octobre, a été des mieux réussie. La salle Neefs était au comble. M. l'abbé J.-A. Gagnon, visiteur des écoles, a bien voulu accepter de dire quelques mots sur le but de la séance. Il a surtout appuyé sur l'excellente idée de ramasser des fonds afin de pouvoir donner des prix aux élèves qui se distingueront dans l'étude du français.

On joua les trois comédies suivantes: "Une Botte d'Asperge", "J'invite le Colonel" et "Le Pochard assassin". Les rôles étaient bien rendus par M. et Mme L. Mareschal, M. et Mme J. Motut, M. et Mme R. Gagné, MM. M. Hallé, A. Baril et J. Papen.

Des chansons bien appréciées nous ont été données par MM. J. Papen, J. Motut, J. Bedon et J.-A. Labonté. Dames et demoiselles se sont fait entendre en deux choeurs de choix. M. Jean Papen était au piano. M. l'abbé Georges Carpentier, notre curé, et M. J. Papen ont exécuté plusieurs duos très entraînants. Pour finir cette soirée si amusante, l'assistance a chanté en choeur O Canada, la Marseillaise et la Brabançonne.

A l'occasion de cette soirée, notre principal d'école, M. R. Gagné, qui est artiste, nous a peint un rideau de théâtre magnifique sur lequel il a représenté en couleurs vivantes "Les Fils de La Vérendrye sur la rivière Saskatchewan en 1743". Nos sincères remerciements à M. Gagné.

* * *

M. l'abbé J.-A. Gagnon, visiteur des écoles, s'est rendu à notre école ces jours derniers.

* * *

Nous avons appris avec plaisir et aussi avec regret la nomination de M. Rosaire Gagné au poste d'inspecteur d'écoles: avec plaisir parce que nous sommes contents de voir un des nôtres promu à cette position; mais avec regret parce que nous aimerions à garder M. Gagné avec nous. Espérons qu'il ne se hâtera pas de prendre charge de sa nouvelle position.

BELLEVUE

Les battages sont terminés dans le district et le rendement moyen est de 10 à 15 minots par acre. La pluie a fait défaut pendant tout le mois de juillet, ce qui explique une récolte si inférieure à celle des années précédentes.

* * *

Notre curé, Mr l'abbé Chauvin, qui s'était fracturé un bras il y a quelque temps, est maintenant à peu près rétabli. M. Oscar Gaudet a dû être transporté à l'hôpital Saint-Paul de Saskatoon.

* * *

M. Armand Leblanc est parti pour Edmonton, où il suit les cours du collège des Jésuites.

* * *

Miles Théoret, de Sainte-Rose du Lac, Man., sont venues visiter leur soeur, Mme W. Houle. Mlle Germaine est partie pour Saint-Brieux, où elle va enseigner, et Mlle Simonne passera l'hiver à Bellevue.

* * *

Mme Rompré, de Québec, accompagnée de sa fille, a passé quelque temps avec notre instituteur, M. Maurice Rompré.

ALBERTVILLE

Albertville possède maintenant l'une des plus belles églises du diocèse de Prince Albert, deux magasins généraux, une forge, une boulangerie, une boucherie et enfin une fromagerie. L'école du village est sous la direction de Mlle Aimée Larose et le curé de la paroisse est M. l'abbé F. Joly.

* * *

Les récoltes sont bonnes cette année en dépit des gelées. M. Paul Lavoie a obtenu 850 minots de blé dans un champ de 35 acres, soit une moyenne de 24 minots par acre.

* * *

M. l'abbé Gagnon, visiteur des écoles, est parmi nous cette semaine.

* * *

Nous ayons eu, ces derniers dimanches, une partie de cartes et un concert par les enfants des écoles, le tout au profit de l'église.

* * *

L'inspecteur Tomlinson a visité récemment l'école d'Emilebury. Il a été satisfait d'y constater pour la première fois l'existence d'un 7me grade.

* * *

Naissances: à M. et Mme Henry Samson, une fille; à M. et Mme Joseph Brûlé, un garçon.

* * *

M. Joseph Bourque, de Plessisville, P. Q., est en visite chez sa soeur Mme Henri Pellerin.

* * *

Un bazar au profit de l'église, organisé par les dames de la paroisse, aura lieu dans le courant de novembre. Les deux candidates sont Miles Adèle Mayer, de Henribourg, et Léa Beaudoin, d'Albertville, qui se sont mises sérieusement à l'oeuvre.

VAL MARIE

Nous devions avoir la messe le 12 octobre, mais une grosse pluie de 30 heures a mis les chemins dans un tel état qu'il a été impossible à M. le curé de Frenchville de venir nous voir. Les labours d'été et les chaumes sont retrempés à fond.

* * *

Les battages se terminent par un vrai beau temps et les fermiers amènent le grain à Val Marie; il y en a déjà un tas énorme sur le terrain du C.P.R.

* * *

Les lots sont divisés et plusieurs se sont déjà installés dessus.

* * *

Les parts pour la construction d'un élévateur de la Coopérative cet automne dans le village sont vendues.

* * *

Nous espérons que les fermiers de Val Marie, qui ont plusieurs milliers de minots de blé, vont mettre de côté la part du bon Dieu pour la construction d'une église l'année prochaine. Val Marie réussira à être quelque chose dans la mesure où l'on y travaillera dans le sens catholique. La Providence nous a visiblement protégés jusqu'ici et nous la prions de vaincre les obstacles qui s'opposent à notre progrès.

* * *

Pour plusieurs raisons, disons stratégiques, l'on parle de l'installation d'un poste de police ici. La crainte du gendarme sera-t-elle le commencement de la sagesse?

Remerciements

La famille Ovide Préfontaine offre ses sincères remerciements aux parents et amis qui ont sympathisé avec elle dans son deuil profond.

Le cinquantenaire de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes de Fall River

Fall River — La paroisse Notre-Dame de Lourdes, de Fall River, Mass., a célébré le cinquantenaire de sa fondation. De grandes fêtes ont eu lieu, inaugurées par une messe pontificale célébrée par S. G. Mgr Feehan.

Les hommages de toute la population montent à cette occasion vers le vénérable curé qui dirige depuis plus de trente-cinq ans la paroisse, Mgr Prévost, et dont toute la vie se trouve ainsi liée de façon si intime et si longue à la vie de cette paroisse.

Pourquoi recommande-t-on aux enfants de ranger leurs os sur le coin de leur assiette, puisque les assiettes sont rondes?

* * *

Pourquoi dit-on "embarras de voitures" quand il y a trop de voitures, et "embarras d'argent" quand il n'y a pas assez d'argent?

* * *

Pourquoi un orateur est-il d'autant plus creux qu'il a moins de fond?

DANS L'OMBRE DE MES JOURS

Par Jacques des Gachons

(Suite)

Un jour, je pénétrai seule dans le sanctuaire interdit. Il n'y avait pas que l'attrait du mystère qui me poussât, il y avait aussi le respect et la crainte, mais une crainte dominée par la bravoure. Ces deux sentiments ne sont pas contradictoires.

C'est lorsque la peur se présente à nous que nous troupésente à nous que nous trouvons tout à coup la force de lui résister et bien des héros, peut-être, ont, au commencement de leur belle carrière, senti courir dans leur dos de vilains frissons. C'est au moment de pécher que le sage fait appel à ses vertus.

Voilà de bien grands mots pour dire que, faisant fi de l'effroi habituel qui me retenait sur le seuil du domaine réservé à mon grand-père, je poussai la porte un jour et m'avançai gaillardement au-devant du châtiment qu'on n'allait pas manquer de m'infliger:

— Bonjour, grand-père.

Mon grand-père posa le livre qu'il tenait dressé devant ses yeux et se tourna lentement vers moi. Il n'avait pas le regard sévère, revêche même, qu'il montrait de coutume. Il me sembla même qu'une sorte de sourire errait encore dans ses prunelles, une lueur qui n'avait pas eu le temps de s'éteindre.

— Bonjour, ma petite Yvonne... Qui est-ce qui t'envoie ici?

— Mais personne, mon grand-père. Je suis venue toute seule parce que j'avais des choses à vous demander...

— Toi? A moi?

— Oui, mon grand-père.

— Eh bien, parle, je t'écoute.

— Voilà, c'est que je ne sais pas si je saurai bien demander.

J'étais penaude.

Grand-père eut pitié de moi; il me prit la main, m'attira vers lui et me fit asseoir sur un de ses genoux, ce qui ne lui était jamais arrivé. Alors je trouvai ces mots:

— Grand-père, je voudrais savoir si tous les livres font pleurer?

Au lieu de répondre à ma question, grand-père me regardait sans cacher son étonnement. Je rougis, croyant avoir commis quelque impair, et je me mis à parler, vite, vite. Par exemple, je ne me souviens plus des paroles et je me demande même ce que j'ai pu lui raconte. Mais je vois encore son visage avec ses yeux bleus tout illuminés de surprise, sans doute, et de plaisir. Par moment il hochait le front et caressait son menton qui était rasé comme tout son visage.

Quand j'eus fini mon petit discours ingénu, grand-père resta quelques instants avant de me répondre. Il marmottait entre ses dents. Deux mots revinrent plusieurs fois: *Sola erit, sola erit*, dont le sens m'échappa longtemps. Puis, m'ayant changée de genou, il parla à son tour.

Combien je regrette de ne pouvoir répéter ses paroles elles-mêmes. En voici tout au moins le sens:

— Ma petite, ton inquiétude me réjouit et me tourmente. Il en peut sortir pour toi les pires et les meilleures choses. Tu me ressembles et je ne fus pas heureux. C'est ici, parmi ces livres que tu redoutes et qui te fascinent, que j'ai trouvé le remède à mes blessures et l'apaisement auquel la vieillesse doit aboutir... Mais tu n'en es pas là... Tu voudrais savoir ce qu'il y a dans les livres. Hélas! il y a de tout. Les livres sont les fruits du cerveau de l'homme et l'homme ne produit jamais deux fruits pareils. Quel arbre étrange: il donne des oranges piquantes et parfumées, des poires juteuses, des pommes exquises, de savoureux raisins, des pêches succulentes, de nourrissantes châtaignes et toutes sortes d'autres fruits amers et écoeurants, nauséabonds. Il y en a de tout petits, délicats comme la noisette et d'autres monstrueux et fadasses: Il y en a qui se cachent sous une rugueuse écorce et d'autres qui étalent sans pudeur leur grossièreté répugnante. Quand on est jeune, on cueille ces fruits au hasard, au risque de s'empoisonner. On va de l'un à l'autre, sans discipline, séduit par l'attrait de cette perpétuelle variété. Peu à peu, on choisit, on met de côté ses préférés, tout à fait à part le petit nombre de ceux dont on se fait des amis... Lorsqu'on arrive à mon âge, on connaît assez pour avoir sous la main tous les poisons et tous les baumes... Non, mon enfant, tous les livres ne font pas pleurer. A ceux-là, j'ai toujours préféré et je préfère encore aujourd'hui les livres vivifiants: leur sève entre en nous comme un vin généreux après les travaux du jour et nous communique une force nouvelle pour les labeurs à venir... D'ailleurs, j'ai chassé de mon domaine tous les livres vénéneux, fussent-ils des chefs-d'oeuvre... Je les ai brûlés et voici ce qu'il en reste...

Il me déposa à terre et me mena à un bout de la pièce. Il ouvrit une porte grillagée derrière laquelle était couché un coffre dont il souleva le couvercle. Je me penchai. Le coffre ne contenait que de la cendre et cela me frappa beaucoup.

— La folie, la sottise, l'orgueil, continua mon grand-père, tout cela est devenu de la cendre. Le feu purifie tout et c'est cette cendre que je répands sur mes lettres pour en sécher l'encre.

Je posai encore à mon grand-père quelques questions qui l'enchantèrent.

Il me prit par la main et me promena autour de la pièce, d'un corps de bibliothèque à un autre, s'arrêtant devant certains livres pour en dire les bienfaits, devant d'autres pour en décrire les merveilles. Je ne pouvais retenir tout ce qu'il me disait dans son bel enthousiasme et cependant peu à peu tous ces volumes muets et immobiles s'animèrent pour moi. Ils avaient un visage et un corps. Les uns étaient vêtus simplement et parlaient avec sagesse. Quelques autres, en habits étincelants, chantaient d'une voix harmonieuse. Certains s'élançaient si haut qu'il me fallait lever la tête pour ne pas les perdre de vue et quelques-uns, au contraire, m'entraînaient doucement dans les sentiers fleuris, par les bois et à travers des plaines. Il y en avait de très vieux, à ce que l'on prétendait, mais je ne voyais pas leurs rides. Et il y en avait de tout jeunes qui me parurent éternels.

C'était une vraie féerie. Ma main tremblait dans celle de mon grand-père, à moins que ce ne fût celle de mon grand-père qui tremblait dans la mienne.

Que j'étais heureuse! Cher grand-père, soyez remercié à nouveau ici pour l'heure merveilleuse que je vécus à vos côtés ce jour-là et pour toutes les heures splendides que je vécus plus tard et que je vis encore, grâce à vous. Vous m'avez révélée à moi-même. D'un enfant vous fîtes une femme, d'une poupée un être vivant.

Dans les intervalles de ses récits et pendant que tous les livres prenaient des formes devant mes yeux ébahis, mon grand-père me regardait et soupirait. J'entendis encore ces deux mots mystérieux: *Sola erit*, qui semblaient résumer toutes ses pensées intimes.

Sola erit! Elle sera seule. Oui, mon cher grand-père, vous aviez deviné juste. J'étais destinée à vivre seule, mais en même temps vous me léguiez des milliers de compagnons, les philosophes, les moralistes, les romanciers, les dramaturges, tout le génie humain et ma solitude était devenue une sorte de paradis terrestre où j'étais admise parmi l'élite des hommes de tous les temps.

Tout à coup, la porte de la bibliothèque s'entr'ouvrit: j'aperçus le visage courroucé de ma mère:

— Yvonne, qui est-ce qui vous a permis de vous échapper de votre chambre? Vous serez privée de dessert et ne jouerez pas avant dîner.

Grand-père fut sur le point de prendre ma défense, mais j'avais un petit air si résigné qu'il y renonça. Nous échangeâmes un regard complice qui signifiait quelque chose comme: "A quoi bon?" et, ayant remercié gentiment grand-père, je me retirai.

Je ne résistais jamais à maman. Elle avait sur moi, à cette époque, une entière autorité. Dans le peu de temps qu'elle me garda près d'elle, — à neuf ans, je fus envoyée comme pensionnaire au couvent, — elle m'éleva très bien. Son principe était de ne céder en rien. Mes résistances étaient du temps perdu, mes larmes étaient inutiles; quant à mes câlineries, elles passaient inaperçues. J'en étais toujours pour mes frais. Mon orgueil se froissait chaque fois et c'était déjà un résultat.

Ma soeur aînée fut, je crois, traitée un peu moins durement, mais elle était venue en ce monde du temps que ma maman était une jeune mariée. Ma mère joua à la poupée avec Marie. Moi, je suis arrivée très en retard, douze ans après. Marie avait fait sa première communion et c'est elle, non notre mère, qui aurait eu envie de s'amuser avec moi si elle avait été au logis. Mais elle était au couvent et je ne la voyais que trois fois par an. Quand j'appris à la connaître, elle était déjà une jeune fille. Du reste, elle se maria de bonne heure et nous ne nous connûmes vraiment qu'après mon propre mariage, comme tu verras plus loin.

J'ai cru longtemps que ma mère ne m'aimait pas et je me rappelle m'en être plainte ingénument à mon confesseur, en guise d'excuse à des révoltes, et en avoir été grondée doucement. M. l'aumônier avait raison. Maman m'aimait à sa façon qui n'était pas apparente; elle m'aimait avec une rudesse bienfaisante.

(A suivre)

Page Féminine

Une vilaine parole

L'autre jour, une belle jeune fille de vingt-et-un ans, solide et élancée, venait m'annoncer la date toute proche de son mariage. Elle a quelques économies, elle épouse un gentil garçon, travailleur, et bien portant comme elle. Tous travaillent dans leur famille, ils sont à l'aise. Leur mariage est accueilli avec joie. Elle me disait que, dans la ville où ils vont résider, son fiancé n'a encore pu louer pour eux qu'une maison meublée. Naturellement, cette exclamation m'échappa: "Et vous avez hâte de trouver un appartement à vous! Comme je vous comprends! Ce serait si désagréable d'avoir des enfants en meublé!"

La belle jeune fille leva les paupières avec calme et supériorité et me répondit: "Oh! ça! ça m'est bien égal. Je n'y ai même pas pensé. Nous ne tenons pas à avoir des enfants; nous ne les aimons ni l'un ni l'autre."

Ainsi ce couple de beaux jeunes gens, d'avance, repousse de tout son coeur les petits oiseaux qui pourraient venir dans leur nid!

Chaque année, dans les arbres qui entourent ma maison, les oiseaux viennent se loger, et il n'est pas de soins que le père et la mère ne prodiguent à leurs oisillons jusqu'à ce qu'ils puissent s'envoler d'eux-mêmes. Mes beaux fiancés se veulent inférieurs aux oiseaux, et bien haut, comme pour défier le sort, ils disent d'avance leur dégoût des enfants. Ils ont tout prévu dans leur jolie existence égoïste, et, dans leur bonheur, il n'y a pas cette fenêtre ouverte sur la vraie vie de l'être, cette raison de vivre, cette dette de gratitude envers la Providence qui leur a donné tout ce qu'ils ont, envers la patrie qui les a hébergés. Ils refusent le rôle de chaînon dans la chaîne; ces deux anneaux, égoïstement, se séparent de la grande chaîne humaine. Ils n'ont pas besoin d'enfants! Ils ne les aiment pas!

Ce froid dédain, cette ironie, cette indifférence consciente qui refuse à l'avance les joies comme les peines de l'humaine fortune et ne comprend même pas le privilège douloureux et sacré accordé à la femme, j'avoue que cela m'a glacée!

Un homme est pardonnable de croire qu'il n'aime pas les enfants, et de ne s'émouvoir que lorsqu'on met dans ses grands bras maladroits le tout petit au contact duquel son égoïsme se fond toujours en paternité souriante et, déjà d'avance, dévouée. Mais une femme, peut-elle répudier ainsi la fonction la plus sacrée et dont elle devrait être le plus fière? Qu'est-ce que tous les titres, toutes les conquêtes dont elle s'enorgueillit parce qu'elles lui permettent de copier l'homme, auprès de ce privilège que l'homme ne connaîtra jamais et que nos souffrances ne paient pas trop cher: être la mère!

Jeunes filles qui lirez ces lignes, dans les joies des fiançailles, n'oubliez pas l'autre joie, sacrée, naturelle, impérieuse qui en découle, et dans la corbeille de noces, voyez déjà, par l'imagination, en souriant doucement, l'autre corbeille: ce petit corbeillon d'osier ennuagé de tulle et de mousseline où dormira votre premier bébé. Aimez-le d'avance; ce sera, n'en doutez pas, le plus précieux des cadeaux que vous tiendrez de votre cher mari!

UNE MERE.

Allons-nous avoir une histoire complète des Esquimaux?

Seattle, Wash. — Knud Rasmussen, explorateur danois et chef de la cinquième expédition Thule, du Danemark, a déclaré en arrivant ici de Nome, Alaska, qu'il a l'intention d'écrire une histoire complète des Esquimaux. Il a parcouru plus de 20,000 milles le long de la côte arctique du Canada et de l'Alaska, en goélette à gazoline, en traîneau à chiens et à pied, étudiant les Esquimaux et prenant des vues avec un appareil cinématographique.

"J'ai la preuve absolue de l'origine des Esquimaux, mais je ne peux la rendre publique pour le moment, a déclaré Rasmussen. Je puis démontrer que l'on peut voyager du Groënland à travers les régions arctiques du Canada et de l'Alaska, jusqu'à la côte de Sibérie et être compris en une seule langue par toutes les tribus Esquimaux."

Il a ajouté qu'il n'y avait pas plus de 40,000 Esquimaux dans toutes les tribus réunies de l'Alaska à la Sibérie. Près du pôle nord, il aurait trouvé plusieurs tribus d'Esquimaux qui n'avaient jamais vu d'homme blancs auparavant.

Pourquoi envoie-t-on invariablement mille excuses dans les cas précis où l'on n'en a aucune?

MOIS DES MORTS

Travailler à soulager, à sauver les âmes du purgatoire, c'est travailler à son propre intérêt.

En effet, s'il est vrai que Notre-Seigneur ne laisse pas sans récompense un verre d'eau donné en son nom; s'il est vrai, comme dit saint François de Sales, qu'il fait de toutes nos actions, même des plus communes, quand elles sont animées de son amour, une riche monnaie avec laquelle nous pouvons acheter le ciel, quelle magnifique récompense n'accordera-t-il pas à ceux qui se seront appliqués à soulager ses membres souffrants, les pauvres âmes du purgatoire! "Tout ce que nous donnons par charité aux âmes des défunts, dit saint Ambroise, se change en grâces pour nous et, après notre mort, nous en recevrons la récompense au centuple."

Puis, ces âmes secourues, sauvées par nos prières, ne manqueront pas de nous témoigner leur reconnaissance. Peuvent-elles oublier leurs bienfaiteurs, leurs libérateurs? La reconnaissance, fleur si rare sur la terre, est une vertu du ciel. Les âmes délivrées n'oublient pas leurs bienfaiteurs; elles ne jouissent pas en égoïstes du bonheur qu'elles doivent à leurs prières; c'est pourquoi elles ne cessent d'intercéder pour eux auprès de Dieu. Or si la prière du juste a tant de puissance, "multum valet deprecatio justi assidua", qui pourra dire ce que vaut l'intercession d'un élu?

Si nous nous intéressons aux âmes du purgatoire, soyons-en persuadés, elles ne nous oublieront pas, elles prieront pour nous. Les flammes n'ont consumé ni leur intelligence ni leur coeur; elles n'ont paralysé ni leur souvenir, ni leur reconnaissance, ni leur amour. Ces âmes se souviennent de nos faiblesses; elles connaissent nos besoins; elles nous aiment plus et mieux que jamais. Elles ne sont donc pas indifférentes à nos nécessités. Elles sont unies à Dieu par les liens de l'amour le plus intense et le plus réciproque. Elles sont donc autorisées à parler à Dieu et, plus que nous, elles sont en communion avec lui. Elles lui parlent, soyons-en assurés; elles le prient, elles le supplient pour nous. C'est une joie pour elles au milieu de leurs supplices de sentir que Dieu se penche à leur voix et qu'elles nous sont secourables.

"Quand je veux obtenir quelque grâce de notre Père du ciel, disait sainte Catherine de Bologne, j'ai recours aux âmes qui sont dans le purgatoire; je les supplie de présenter ma requête à sa Divine Majesté en leur propre nom, et je sens que je suis de suite exaucée par leur entremise."

"Les âmes du purgatoire, disait le bienheureux Pierre Lefebvre, ont des entrailles de charité toujours ouvertes sur ceux qui marchent dans les sentiers si dangereux de la vie; elles sont pleines de reconnaissance pour ceux qui les assistent; elles peuvent nous aider par leurs prières et offrir à Dieu leurs tourments en notre faveur."

"Ah! disait le bienheureux Curé d'Ars, si l'on savait combien est grande la puissance des bonnes âmes du purgatoire sur le coeur de Dieu et si l'on connaissait bien toutes les grâces que nous pouvons obtenir par leur intercession, elles ne seraient pas tant oubliées. Il faut prier bien pour elles afin qu'elles prient bien pour nous."

Mgr O.-E. MATHIEU.

Quelles poules sacrifier? Quelles poules conserver?

Le service de l'aviculture à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa a fait une expérience pour savoir quelles poules on doit sacrifier à la fin de la saison et lesquelles on doit garder une autre année. Il a été constaté que les poules qui muent tard sont les plus fortes pondeuses. On fera donc bien, quand on tue des poules à la fin de l'automne, de conserver celles qui n'ont pas toutes leurs plumes, c'est-à-dire celles qui muent encore.

RECETTES

Mousse au caramel (entremets aux blancs d'oeufs)

Battez fortement en neige dure cinq blancs d'oeufs. Ajoutez vingt-quatre morceaux de sucre caramélisés. Vous avez mis le sucre dans une petite casserole avec un peu d'eau. Laissez fondre et brunir, mais il faut veiller avec soin, afin que le sucre ne brûle pas. Vous ajoutez donc, en tournant toujours, ce caramel aux blancs d'oeufs, ainsi que trois feuilles de fine gélatine blanche, délayées dans un peu d'eau. Placez cette mousse dans un moule à timbale bien huilé.

Déposez sans le cuire à la cave. Le lendemain, au moment de servir, démoulez sur un plat rond. Entourez la mousse au caramel d'une crème à la vanille ou d'une simple sauce au caramel, mais la crème est préférable.

Il est donc bien entendu que la mousse au caramel doit être préparée la veille du jour où l'on veut la présenter.

On peut aussi ajouter deux ou trois blancs d'oeufs très frais aux pannes pour augmenter le volume d'une omelette soufflée ou d'un soufflé quelconque.

N'oubliez pas les traditionnels oeufs à la neige que tout le monde connaît.

Salade de céleri à la mayonnaise

Prenez deux beaux pieds de céleris très blancs et tendres; enlevez les parties filandreuses, coupez-les en Julienne; mettez dans un saladier une ou deux cuillerées de bonne moutarde, du sel, du poivre, et terminez comme une mayonnaise avec de l'huile de noix ou de l'huile d'olive, une pinte de vinaigre et un éclat d'ail. Lorsque la sauce est bien liée, ajoutez-y goutte à goutte une bonne cuillerée de jus de citron, mettez-y votre céleri taillé et servez.

Cette salade doit se faire un peu à l'avance, afin que le céleri soit plus tendre et s'imprègne mieux de l'assaisonnement.

PETITS CONSEILS

A quoi sert un citron

On ne saura jamais assez tous les services que peut rendre le citron.

Voici quelques-uns de ces usages:

Pour la toilette d'abord. On prépare un excellent shampoo, qui nettoie à merveille le cuir chevelu et rend les cheveux souples et brillants, en exprimant sur 50 grammes de sel de tartre le jus de trois citrons et en versant ensuite sur le tout deux litres d'eau chaude.

On enlève parfaitement une tache d'encre ou autre sur le visage et les mains en la frottant avec une tranche de citron.

Au point de vue domestique, les services du citron sont multiples. Le jus de citron nettoie très bien les objets de cuivre.

Pous faire disparaître une tache de rouille sur du linge, il suffit de mouiller la partie tachée avec du jus de citron et d'exposer le linge au soleil; la tache disparaît de suite; sinon, répéter l'opération jusqu'à disparition complète.

Les tranches de citron, déposées dans des armoires que visitent les fourmis, les en éloignent pour toujours.

Enfin, les cataplasmes de mie de pain trempée dans du jus de citron, ont raison des cors les plus endurcis.

Et je ne parle pas de la bienfaisante citronnade, ressource des jours chauds.

L'EVANGILE

XXIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XXII, 15-21)

En ce temps-là, les pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours: ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec des hérodiens, qui lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles et que vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit: De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils; et il leur répondit: Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Calendrier de la semaine

Jeudi 6 novembre — Dédicace des églises.
Vendredi 7 — S. Florent.
Samedi 8 — S. Godefroy.
Dimanche 9 — Vingt-deuxième dimanche après la Pentecôte.
Lundi 10 — S. André Avellin.
Mardi 11 — S. Martin.
Mercredi 12 — S. Liévin.

Autour de la Ferme

LES FERMIERS DE LA RIVIERE ROUGE VEULENT-ILS AVOIR UNE RAFFINERIE?

M. Allison, qui s'est occupé activement de cette question de l'établissement d'une raffinerie, est venu récemment à nos bureaux et nous a montré un rapport du contenu et de la pureté des betteraves poussées sur des fermes à l'est de la rivière Rouge. Ces betteraves renferment un bon pourcentage de sucre et leur pureté est excellente.

M. Allison déclare que si les cultivateurs font assez de betteraves pour alimenter une raffinerie, il n'est pas douteux qu'on en établira une. Les manufacturiers intéressés dans l'entreprise, dit-il, ont examiné la situation et ils sont persuadés qu'il y a place pour cette industrie dans la région. C'est maintenant aux fermiers à dire combien d'acres de betteraves ils désirent cultiver. Si la superficie promise est suffisante, la compagnie fera envoyer de la semence pour le printemps de 1925.

Il n'y a pas de temps à perdre. D'autres localités cherchent à avoir cette raffinerie dans leur district et si les fermiers de la rivière Rouge songent à leurs propres intérêts, ils ne négligeront rien pour l'avoir eux-mêmes. Que ceux des fermiers qui n'ont pas eu l'occasion de signer la liste qui circule envoient leur nom avec leur adresse et le nombre d'acres qu'ils ont l'intention de cultiver à l'hôtel McLaren, Winnipeg. M. Allison s'occupera du reste.

Dans tous les districts de betterave à sucre du Canada et des Etats-Unis, les fermiers font beaucoup d'argent. Leurs terres ont doublé de valeur et ils ont réussi à se débarrasser des mauvaises herbes. Les fermiers cultivent les betteraves et ils ont les betteraves et l'argent; la raffinerie se contente de retirer le sucre des betteraves.

Les grades commerciaux du blé Nos 4, 5 et 6

La commission régulatrice des grades du blé a siégé deux jours à Winnipeg pour fixer les grades commerciaux du blé No 4, 5 et 6 de la récolte de l'année. Des échantillons de ces grades seront envoyés dans tous les centres d'importation et serviront de base pour l'achat du blé canadien par les étrangers.

La tâche de la commission a été ardue cette année, à cause du grand nombre et de la variété des échantillons recueillis. Toutes les branches du commerce du grain étaient représentées.

Aucune plainte n'a été faite par les représentants des Coopératives et des autres organisations agricoles au sujet de la classification, que les fermiers avaient jugée précédemment trop sévère.

Le surplus mondial de blé exportable

Ottawa — L'Institut international d'agriculture de Rome prévoit comme suit les surplus exportables de blé des pays producteurs: Canada, 204,000,000 de boisseaux; Etats-Unis, 244,000,000 de boisseaux; Indes, 36,600,000 de boisseaux; Argentine et Australie, 310,000,000 de boisseaux; autres pays, 29,400,000 boisseaux, soit un total de 826,000,000 de boisseaux. L'estimé correspondant de 1923 était de 952,000,000 de boisseaux, et les exportations à l'heure actuelle sont de 812,000,000 de boisseaux. L'Institut évalue à 808,000,000 de boisseaux les besoins des pays importateurs.

En l'absence de détails, il est difficile d'apprécier les exportations probables de 310,000,000 de boisseaux de l'Argentine et de l'Australie; on suppose qu'environ 210,000,000 de boisseaux sont attribués à l'Argentine. Le dernier estimé officiel prévoyait une récolte moyenne de 96 pour cent et les dépêches qu'on vient de recevoir indiquent que le surplus, que l'on avait estimé récemment à 175,000,000 de boisseaux, est réduit à 135,000,000 et même à 120,000,000 de boisseaux.

Il faut remarquer que l'Institut ne prévoit qu'un excédent de 18,000,000 de boisseaux de blé, au 1er août prochain. Ceci semblerait indiquer que l'hémisphère méridional, six mois après la récolte, aurait exporté pratiquement tout son surplus disponible.

La Banque de Montréal absorbe la Banque Molson

Montréal — La Banque Molson a été absorbée par la Banque de Montréal. Cette fusion réunit deux des plus vieilles banques du Canada. La Banque de Montréal a été fondée en 1817 et la Banque Molson en 1855. Le siège social de ces deux banques est à Montréal. A l'exception d'un directeur de la Banque Molson qui demeure à Québec, tous les autres demeurent à Montréal.

La Banque Molson avait 110 succursales, la plupart dans les provinces de Québec et d'Ontario, et quelques-unes seulement dans l'Ouest.

Peter Veregin meurt victime d'un attentat

Nelson, C.-A. — Peter Veregin, le "roi sans couronne des Doukhobors du Canada", est mort victime d'une explosion arrivée mercredi, à une heure du matin, dans un compartiment de l'express Nelson-Vancouver, à deux milles à l'ouest de Farron, C.-A. Huit autres voyageurs ont été tués, parmi lesquels une Doukhobor, nièce du gérant de la maison de Peter Veregin, et J.-A. Mackie, député provincial de Grand Forks, C.-A.

Vingt-et-une personnes se trouvaient dans le compartiment au moment de l'explosion. Toutes les autres ont été plus ou moins blessées, mais se rétablissent.

On a découvert parmi les débris un réveille-matin brisé, des fils et une batterie sèche. Il y avait à côté les restes calcinés d'un sac de voyage dans lequel avait été placée la bombe qui a fait explosion à l'heure fixée. Tout semble indiquer que la catastrophe est le résultat d'un complot pour se débarrasser de Veregin.

Deux problèmes sociaux

L'Ecole Sociale Populaire vient de publier deux études qui ne sauraient laisser indifférents les lecteurs sérieux: l'une sur l'apprentissage, rédigée par la direction même de l'Ecole Sociale Populaire, l'autre sur notre problème agricole, due à l'un de nos plus brillants spécialistes en agriculture, M. Charles Gagné.

Dans la première de ces publications, on expose d'abord ce que l'on appelle la crise de l'apprentissage, cette pénurie d'ouvriers qualifiés, dont se plaignent les patrons, les contremaîtres, les clients et ceux même des ouvriers qui ont pris la peine d'apprendre leur métier avant de l'exercer. On cherche ensuite les causes de cette routine universelle qui pousse les jeunes gens à s'affilier à un corps de métier sans même posséder des notions élémentaires sur la profession qu'ils embrassent, puis on suggère quelques remèdes. Cette dernière partie soulève quelques-unes des questions les plus épineuses qui s'imposent aux éducateurs, particulièrement la spécialisation de l'enseignement et l'orientation professionnelle de la jeunesse.

La brochure intitulée "Notre problème agricole en 1924", n'aborde pas des questions moins importantes. M. Charles Gagné n'est plus un inconnu: la synthèse qu'il donne ici, il l'avait déjà élaborée dans des articles très remarqués que publiait récemment l'"Action française" et dans des conférences qu'il donne en divers congrès. Bachelier en agriculture de l'Université Laval, diplômé de l'Université Cornell, ancien élève de l'Institut agronomique de Paris et de l'Université de Bonn, actuellement professeur d'Economie rurale à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, M. Gagné est un maître en sciences agricoles et économiques, l'un des jeunes professeurs sur lesquels nous pouvons fonder les plus légitimes espérances. La brochure abonde en vues neuves, en suggestions fécondes, appuyées par une étonnante érudition. Le tout est exposé avec une netteté de style et une indépendance d'esprit qui dénotent une intelligence supérieure et un professeur conscient de sa haute mission d'enseigner, non seulement à ses élèves, mais à tout le public désireux d'acquérir des directions et d'élargir ses idées.

Les deux publications sont en vente à l'"Action Paroissiale", 1300, rue Bordeaux, Montréal. Prix: l'"Apprentissage", 15 sous l'exemplaire, $9.00 le cent; "Notre problème agricole", 25 sous l'exemplaire, $16.00 le cent.

L'oeuvre du curé Labelle

Peu de noms sont aussi populaires au Canada français que celui de Mgr Labelle. Son patriotisme, sa remarquable carrure physique, sa bonhommie légendaire, les énergies qu'il dépensa au service de sa race et de l'Eglise en ont fait un héros. Et c'est pour lui témoigner leur admiration et leur reconnaissance que ses concitoyens, ceux surtout des pays où il vécut, vont lui élever bientôt un monument.

"L'Oeuvre des Tracts" a été heureuse de profiter de cette occasion pour faire mieux connaître cette belle figure. Un professeur du Séminaire de Sainte-Thérèse, enfant du comté de Terrebonne, dont le curé Labelle fut le grand bienfaiteur, M. l'abbé Henri Lecompte, a bien voulu écrire cette courte biographie. Il l'a divisée en trois parties: "le bon curé Labelle, l'apôtre de la colonisation, le roi du Nord". On trouvera dans ces pages les trois aspects principaux de la riche physionomie de Mgr Labelle. On y trouvera en même temps une magnifique leçon d'énergie et de patriotisme. Tous nos foyers, tous les fils de la race, les jeunes surtout, ne pourront qu'en bénéficier. Aussi faut-il répandre cete brochure à milliers et à milliers d'exemplaires. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent et $50.00 le mille. S'adresser à l'"Action Paroissiale", 1300, rue Bordeaux, Montréal.

Pourquoi dit-on d'un homme qui n'a pas de pain à manger qu'il est dans le pétrin?

* * *

Pourquoi conseille-t-on à qui veut s'attacher une personne de prendre envers elle un air détaché?

NOUVELLES AGRICOLES

La grande charte des fermiers de l'Ouest

Vancouver — G.-W. Peterson, directeur du "Farm and Ranch Review", de Calgary, a déclaré, à un dîner que lui a offert la Chambre de Commerce, que les fermiers de l'Ouest regardaient l'entente de la Passe du Nid de Corbeau comme leur grande charte et qu'elle ne devait pas être traitée comme un chiffon de papier. Il doit y avoir un nouvel accord de quelque nature, a-t-il dit, si le Canada veut rester loyal avec les colons qui se sont établis dans l'Ouest sur la base de cette entente.

La plus belle pomme canadienne

Ottawa — Pour la seconde fois depuis un certain nombre d'années, la pomme McIntosh canadienne a été proclamée la plus belle variété de pommes de table, à l'exposition impériale des fruits, tenue à Birmingham, le 28 octobre.

Québec a la meilleure récolte depuis vingt ans

Québec — D'après l'hon. J.-E. Caron, ministre de l'agriculture, la province de Québec a cette année la meilleure récolte qu'elle ait connue depuis vingt ans, pour ce qui concerne la production; mais il est trop tôt encore pour juger de ce que seront les prix.

Dans les cantons de l'Est, la récolte est trois fois ce qu'elle était l'année dernière et dans les autres parties de la province la moyenne est de deux fois celle de 1923. L'année dernière, la récolte fut estimée à $133,137,400; cette année, d'après les prévisions du ministre de l'agriculture, en dépit d'une dépression dans les prix, elle atteindra sûrement $200,000,000.

Presque tout le blé de la Saskatchewan est battu

Régina — D'après un rapport de la "Saskatchewan Co-Operative Elevator Company", de 85 à 90 p. c. du blé de la province est battu. La compagnie reçoit actuellement entre 400,000 et 450,000 minots de grain par jour. Le total reçu jusqu'à jeudi soir était de 13,500,000 minots.

Jeunes fermiers en visite à Winnipeg

Quatre fillettes et cinquante garçons gagnants des concours des clubs de porcs à travers le Manitoba sont en ce moment à Winnipeg où ils resteront jusqu'à jeudi, comme les hôtes du Collège d'Agriculture. Ce matin ils visitent les bureaux des "United Grain Growers", le "Grain Exchange" et les marchés à bestiaux de Saint-Boniface. Cet après-midi ils visiteront le "Grain Growers' Guide" et le Parlement, où ils seront reçus par le premier ministre Bracken.

Cours du grain fourni par Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 3 novembre 1924

	Mardi 28 oct.	Merc. 29 oct.	Jeudi 30 oct.	Vendi. 31 oct.	Samedi 1 nov.	Lundi 3 nov.
Blé No 1 Nord	1.52¾	1.55¼	1.53⅝	1.50⅞	1.49¼	1.48¼
2 Nord	1.48⅝	1.50¼	1.48⅜	1.46⅜	1.44¼	1.43
3 Nord	1.43⅝	1.45¼	1.43⅜	1.41⅜	1.39¼	1.37¾
Avoine 2 CW	.57⅛	.57¾	.57½	.56	.54⅝	.54½
3 CW	.54⅛	.54¾	.54½	.53	.51⅝	.51½
Orge 3 CW	.88	.88	.88	.84	.82	.81½
4 CW	.84	.83	.83	.79	.77	.76½
Lin 1 NW	2.14	2.17½	2.24½	2.20½	2.15⅞	2.21¾
2 CW	2.10	2.13½	2.20½	2.16½	2.11⅞	2.17¾
Seigle 2 CW	1.18	1.20½	1.19	1.18	1.14	1.11
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.50¾	1.52¾	1.50⅝	1.49⅜	1.47¼	1.45¾
Avoine 2 CW	.57⅛	.58	.57⅜	.56	.54⅝	.54½
Orge 3 CW	.87⅛	.87	.86	.84	.82	.81½
Lin 1 NW	2.14	2.16½	2.24½	2.20½	2.15⅞	2.21½
Seigle 2 CW	1.18	1.20⅝	1.19	1.18	1.14	1.11
Options						
Blé Octobre	1.51⅜	1.53¼	1.51⅜	1.49⅜	......	......
Novembre	1.50¾	1.52¾	1.50⅝	1.49⅜	1.47¼	1.45¾
Décembre	1.47½	1.49⅜	1.47¼	1.46	1.44⅜	1.42⅝
Mai	1.51¼	1.53½	1.51⅝	1.50⅝	1.48¾	1.47⅛
Avoine Octobre	.57⅛	.57¾	.57½	.56¾	......	......
Novembre	.57¼	.58	.57⅜	.56	.54⅝	.54½
Décembre	.57⅜	.58	.57⅜	.56¾	.55¼	.55½
Mai	.60⅝	.61	.60⅝	.59¾	.59	.59½
Orge Octobre	.88	.88	.88	.84	......	......
Novembre	.87⅛	.87	.86	.84	.82	.81½
Décembre	.85½	.85⅞	.84½	.82½	.81	.80⅜
Mai	.87¼	.87½	.86⅝	.85	.83¼	.84⅜
Lin Octobre	2.14	2.17½	2.24½	2.21½	......	......
Novembre	2.14	2.16½	2.24½	2.20½	2.15⅞	2.21⅛
Décembre	2.12½	2.15¼	2.21¼	2.18	2.15	2.20
Mai	2.19⅝	2.22⅜	2.28⅛	2.25½	2.22	2.28
Seigle Octobre	1.18	1.20⅝	1.19	1.18½	......	......
Novembre	1.18½	1.20⅜	1.19	1.18	1.14	1.11
Décembre	1.19¼	1.20¼	1.19	1.18¼	1.15	1.12⅛
Mai	1.23¾	1.24¾	1.23¾	1.23	1.19½	1.17⅜

LE MARCHE

4 NOVEMBRE

Bouvillons—
Excellents .... $5.00—$5.35
Bons .... $4.00—$4.75
Moyens .... $3.25—$3.75
Ordinaires .... $2.50—$3.00

Bouvillons engraissés—
De choix .... $3.75—$4.00
Bons .... $2.50—$3.60

Bouvillons à engraisser —
De choix .... $3.00—$3.50
Bons .... $2.00—$2.75

Boeufs—
Bons .... $3.00—$3.50
Moyens .... $2.00—$2.75
Communs .... $1.50—$1.75

Taureaux—
De choix .... $2.25—$2.50
Ordinaires .... $1.50—$2.00

Taures de boucherie—
De choix .... $3.75—$4.00
Assez bonnes .... $2.50—$3.50

Taures à engraisser—
De choix .... $2.50—$2.75
Bonnes .... $1.50—$2.25

Veaux—
De choix .... $5.00—$5.50
Bons .... $3.50—$4.50
Ordinaires .... $2.00—$3.00

Vaches de boucherie—
De choix .... $2.75—$3.00
Bonnes .... $2.25—$2.50
Ordinaires .... $2.00—$2.25
Pour conserves .... $1.00—$1.75

Moutons et agneaux—
Moutons bons .... $5.50—$7.50
Moutons ordinaires .... $3.00—$4.00
Agneaux bons .... $10.00—$12.50
Agneaux ordinaires .... $7.00—$9.00

Porcs—
D'après la classification du gouvernement fédéral—
Bacon de choix $9.07½
Très gras $8.25
Lourds $7.25
Très lourds $6.75
Porc d'étal .... $7.00—$7.15
Légers .... $6.00—$7.00
Inférieurs $4.25
Truies No 1 .... $6.25
Truies No 2 .... $5.75

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif .... $ .33½

Oeufs—
(D'après la classification du gouvernement fédéral)
Extra, la douzaine .... $ .40
Premiers .... $ .35
Seconds .... $ .27
Fêlés .... $ .22

Pommes de terre—
Le minot .... $ .75 à $ .90

Farine—
Lake of the Woods—
Sac de 98 livres $4.52½
2 sacs de 49 livres $4.57½
4 sacs de 24 livres $4.62½

Western Canada "Purity"—
Sac de 98 livres $4.52½
2 sacs de 49 livres $4.57½
4 sacs de 24 livres $4.62½

Ogilvie "Royal Household"—
Sac de 98 livres $4.52½
2 sacs de 49 livres $4.57½
4 sacs de 24 livres $4.62½

Maple Leaf Flour Mills—
Sac de 98 livres $4.52½
2 sacs de 49 livres $4.57½
4 sacs de 24 livres $4.62½

Alimentation—
Son. La tonne $24.00
Gru. La tonne $26.00

Gruau—
Le sac de 80 livres $3.25

Foin—
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.
Mil. No 1 .... $19.00
Mil. No 2 .... $17.00
"Red Top" No 1 .... $15.00
"Red Top" No 2 .... $13.00

LA LANGUE MATERNELLE ET L'ECOLE PRIMAIRE

Au Congrès des instituteurs de langue française du Manitoba, en avril dernier, M. l'abbé A. Moreau a donné une conférence remarquée sur un sujet toujours d'actualité et toujours d'une grande importance parmi nous. Nous sommes heureux d'en consigner ici le texte pour le bénéfice de notre personnel enseignant et de tous ceux qui s'intéressent aux questions d'éducation.

Mesdames et Messieurs,

Le sujet que je dois traiter devant vous a pour titre "La langue maternelle". C'est un sujet très vaste et qui pourrait être exposé de plusieurs manières différentes; mais je crois que, dans la circonstance présente, je ne saurais mieux faire que de vous entretenir de la langue maternelle comme langue d'enseignement à l'école primaire.

Le but de l'école primaire n'est pas de faire de l'enfant un grand savant, un bachelier d'université, mais plutôt de mettre une base solide à sa culture intellectuelle et morale, moyennant quoi il lui sera facile d'acquérir et le compléter ce qu'exigeront les circonstances de sa vie, suivant son âge. Selon les lois psychologiques qui président au développement de l'intelligence, il importe, dans la première formation de l'enfant, de faire de sa langue maternelle le véhicule de l'enseignement intellectuel et moral. C'est ce que je me propose de vous démontrer. (Voir Mgr F.-X. Ross: "Questions scolaires".)

I

Former et développer l'intelligence de l'enfant

Les mots sont des signes dont l'homme se sert pour exprimer ses pensées et les retenir dans sa mémoire. Aussitôt que les lueurs de la raison illuminent son intelligence, l'enfant apprend de son père et de sa mère les premiers mots pour exprimer ses premières pensées. Peu à peu il acquiert un petit vocabulaire et s'entraine à penser et à s'exprimer dans sa langue maternelle. C'est le premier travail qui s'accomplit dans la formation de son intelligence. C'est le travail du foyer auquel vient bientôt se joindre celui de l'école.

Comme l'enfant ne peut pas s'instruire par lui-même et que, dans la plupart des cas, ses parents ne sont pas en mesure de lui donner la formation nécessaire au foyer, ils le confient à des maîtres et maîtresses qui prennent leur place. Quel est leur rôle? Pour que leur enseignement soit prompt et efficace, leur rôle est de donner à l'enfant des idées claires sur les matières étudiées, de l'entraîner à penser par lui-même et à s'exprimer facilement. Pour en arriver là il est nécessaire que le maître parle la langue la plus familière à l'enfant. Il doit non seulement se faire comprendre sans effort, mais encore utiliser ce que le petit sait déjà. Or ce qu'il sait est intimement lié à sa langue maternelle dans laquelle se sont moulées ses premières pensées. En effet, dans l'acquisition des connaissances, il faut toujours procéder du connu à l'inconnu, garder un lien de continuité entre ce que l'intelligence sait déjà et ce qu'elle veut acquérir. Ce lien de continuité n'existe guère si le maître parle une langue étrangère à l'enfant, et la différence de langage creuse entre eux un abîme qu'il est impossible de combler.

Il est hors de doute que l'enseignement, dans les premiers grades du moins, pour être digne de ce nom, doit se donner dans la langue que l'élève connait le mieux, c'est-à-dire dans celle qu'il a apprise au foyer, dans la langue maternelle. C'est pourquoi il importe d'en faire l'outil premier et principal dont l'enfant se servira pour acquérir ses connaissances et la base sur laquelle reposera tout l'édifice de son savoir.

L'emploi d'une langue autre que la langue maternelle dans la première formation de l'intelligence de l'enfant est une erreur pédagogique. Il conduit toujours à des retards et la plupart du temps à un insuccès considérable, sinon complet. En effet, pour un enfant, apprendre un vocabulaire tout nouveau et s'entraîner à penser et à s'exprimer dans un idiome étranger ne sont pas une mince affaire, puisque les adultes les mieux doués n'y parviennent qu'après des années de travail.

L'expérience prouve du reste que c'est en se servant de sa langue maternelle que l'enfant développera le plus rapidement sa puissance de penser et d'acquérir des connaissances.

Je ne saurais mieux faire que d'apporter ici le témoignage d'un homme compétent en ces matières, de Mgr Ross:

"Et c'est là une chose que l'on ne devrait jamais perdre de vue, dans l'enseignement, si l'on veut qu'il produise une culture de l'esprit, une formation, et non un simple bourrage du cerveau et de la mémoire. Ce qu'il importe de donner tout d'abord à l'esprit de l'enfant pour l'orienter, ce sont des habitudes intellectuelles permanentes, qui créent la capacité personnelle de percevoir des idées, de les rendre dans son langage, de se les assimiler et les approprier à sa vie, les transformer en principes de vie intellectuelle. La valeur d'un homme, l'étendue de ses horizons intellectuels, se mesurent à sa puissance de penser. Or ce travail ne peut se faire qu'au moyen de la langue dans laquelle se sont moulées, jusque là, les connaissances qui ont pénétré de l'extérieur dans l'intelligence du petit. Aussi on n'a qu'à jeter les yeux sur les revues pédagogiques de France et qu'à entendre les critiques et les voeux formulés, en ces derniers temps, dans les pays de langue française, sur la question de la première éducation, pour constater que l'accord se fait sur ce point: pour créer l'instrument du travail intellectuel, il faut intensifier la culture de la langue maternelle. Fortifions cet outil, le seul que connaisse l'enfant, avant de lui en fournir d'autres qui lui sont étrangers. Illusions de croire que l'enfant ne sera pas plus apte à compléter son édifice intellectuel quand la base aura été solidement assise! Et cette base, c'est sur la langue maternelle qu'elle doit reposer." (Mgr F.-X. Ross, "Questions scolaires", p. 14.)

C'est cette aptitude que constate Goblet d'Aviella, dans son livre: "Inde et Himalaya, Souvenirs de voyages". Il écrit:

"J'ai souvent entendu des fonctionnaires anglo-indiens appuyer de leur expérience personnelle cet argument qu'entre deux enfants instruits, le premier par l'intermédiaire de l'anglais, le second dans sa langue maternelle, ce dernier devenait d'ordinaire, non seulement le plus intelligent et le plus instruit, mais encore le plus apte à saisir l'esprit même des idées et des méthodes européennes". (Cité par Mgr Ross.).

Permettez-moi de donner ici des observations que j'ai recueillies moi-même à l'étranger, chez les Mexicains et les Bohémiens établis aux Etats-Unis. J'ai fait du ministère au milieu d'eux et j'ai enseigné en anglais le catéchisme à des enfants qui avaient fréquenté l'école publique depuis des années. J'ai été étonné de constater combien peu ils savaient l'anglais, et je me sentais pris de pitié pour ces pauvres petits qui sont condamnés à demeurer toute leur vie des êtres amoindris. Ils ne savent pratiquement aucune langue. Ils parlent leur langue maternelle respective, mais n'en connaissent ni la grammaire ni l'orthographe; d'autre part, leurs notions de l'anglais demeurent incomplètes et nuageuses.

Il n'est pas nécessaire d'aller si loin pour trouver des exemples. Si vous le voulez bien, restons chez nous, au Manitoba. Nous avons ici ample matière à réflexion. Je crois ne rien exagérer en disant que nos enfants, au sortir des écoles du Manitoba, ne sont pas intellectuellement ce qu'ils devraient être, ne sont pas au niveau de ce que l'on est en droit d'attendre d'eux. Je parle de la masse et non pas de ceux et de celles qui sont formés dans les institutions où la culture française occupe la première place.

"Quelle est la cause de cette infériorité? Je n'en puis voir d'autre que le système d'éducation boiteux dont nous sommes les victimes. En voulant faire des Anglais de nos petits Canadiens français, on leur donne, en définitive, une formation bien incomplète. La plupart de nos enfants apprennent imparfaitement la langue maternelle. Il en est peu qui peuvent écrire correctement en français. D'autre part, ils acquièrent une connaissance insuffisante de l'anglais. Ils n'ont donc aucune culture véritable dans aucune langue. Ils possèdent bien des bribes de connaissances sur des sujets multiples, mais ce qui fait la base d'une formation solide fait défaut.

On dira: "Il faut bien que nos enfants apprennent l'anglais." Je n'y mets aucune objection. C'est une nécessité qu'il faut accepter bon gré mal gré; et il n'entre dans l'esprit d'aucun homme intelligent de vouloir s'y soustraire dans notre province. Ne perdons pas de vue cependant qu'il y a deux manières d'apprendre une langue étrangère. La première, machinale et imparfaite, est celle du manoeuvre qui finit par se familiariser avec l'idiome de ses compagnons de labeur. Cette méthode n'apporte aucune véritable formation à l'intelligence et il ne saurait en être question ici. La seconde, rationnelle et pratique, consiste, en se servant de la langue maternelle comme d'intermédiaire, à donner à l'esprit la signification exacte des mots, des tournures de phrases de la langue étrangère, à en bien étudier la grammaire et la syntaxe. C'est l'unique manière qui doit être en usage dans l'étude de l'anglais auprès des jeunes enfants de langue française qui fréquentent nos écoles.

Ce procédé, le seul logique et efficace, est suivi par tous ceux qui veulent acquérir une langue étrangère. Avez-vous déjà rencontré un Français qui, désireux d'apprendre l'anglais, s'en va d'abord chez un libraire, achète des livres uniquement en anglais, puis s'adresse à un professeur en ces termes: "Monsieur, je désire apprendre l'anglais et je vous défends de me parler français. C'est compris que je ne veux entendre que de l'anglais." Vous penseriez à bon droit que le brave homme a le cerveau dérangé. Non, ce n'est pas ainsi qu'il faut procéder. On apprend d'abord à lire dans la langue étrangère, on en étudie le vocabulaire et la grammaire en se servant de sa langue maternelle; ensuite on fait des traductions, et ce n'est que lorsque l'anglais est devenu entièrement familier qu'il peut être accepté comme langue d'étude. Les travaux d'analyse qu'exige cette méthode d'une langue étrangère par la langue maternelle sont très profitables; non seulement ils développent et affinent l'esprit, mais encore ils donnent des deux langues une connaissance plus complète et plus scientifique.

Est-il nécessaire d'ajouter que l'enseignement d'une langue étrangère ne peut pas se faire dans les grades inférieurs où l'enfant doit être tout entier à l'étude de sa langue maternelle? M. S.-E. Lang, inspecteur des écoles publiques du Manitoba pendant vingt deux ans, et inspecteur des écoles supérieures (high schools) pendant dix ans, exprime ainsi son opinion: "C'est à l'âge de onze ans et de douze ans que les enfants doivent commencer l'étude des langues étrangères."

Permettez-moi de donner aussi l'opinion de M. Léon de Paeuw, inspecteur général de l'enseignement primaire en Belgique, comme le Canada pays bilingue. Il écrit dans son ouvrage, "Réforme de l'enseignement primaire en Belgique": "Le Belge qui connait les deux langues nationales est un Belge complet; mais nous aimons mieux, pour le niveau intellectuel de notre pays, qu'il n'en connaisse qu'une seule à fond, tout en se débrouillant dans l'autre, que de l'entendre baragouiner également mal le français et le flamand à la façon des classes populaires de Bruxelles. Nous estimons qu'il est du devoir du gouvernement de répandre en pays flamand la connaissance du français. Il y va de nos intérêts économiques les mieux entendus. Mais nous croyons fermement que le moyen le plus sûr d'y arriver rapidement, — quoique par un chemin indirect, — sera de commencer à enseigner sa propre langue au peuple flamand, et par là lui ouvrir l'esprit par quatre années d'une solide formation générale." (Cité par Mgr Ross.)

Nous n'en demandons pas autant, mais d'après ces témoignages et aussi d'après l'expérience telle que constatée ici et dans les autres pays, il est acquis que nos petits Canadiens français, en recevant d'abord une solide formation dans leur propre langage, seraient en mesure de se développer plus rapidement et aussi d'apprendre plus facilement l'anglais.

On ne saurait attendre jusqu'au moment où l'enfant a atteint le plein développement de ses facultés intellectuelles et la possession relativement parfaite d'un axiome étranger, pour lui enseigner certaines matières, comme le catéchisme, l'histoire, les éléments de la géographie et de l'arithmétique.

L'enseignement prompt et efficace de ces matières exige que l'enfant conçoive du premier coup clairement ce qu'il entend ou ce qu'il lit, et aussi qu'il puisse se représenter facilement, à l'aide de son imagination, les tableaux des choses qu'il doit apprendre et retenir. Quelle est la langue qui lui permettra le mieux d'en arriver là, si ce n'est celle qui lui est la plus familière?

En ce qui concerne l'enseignement du catéchisme, comme il y a union intime entre l'âme de l'enfant et sa foi, il se rencontre la même affinité entre la langue française et le catholicisme, qui en Amérique a toujours été la messagère de la religion catholique.

M. Albert Foisy, dans sa brochure "La Langue maternelle", écrit à ce sujet: "La langue française sur ce continent a été le principal, pour ne pas dire l'unique instrument de propagande qui ait servi la vraie foi. Partout où elle s'est établie, partout où elle a poussé des racines, le catholicisme s'est implanté avec elle. Il n'y a pas une mission, si sauvage, qu'on l'imagine, qui n'a pas retenti du verbe de France annonçant l'évangile de Jésus-Christ."

Et notre histoire?... Elle est tellement française que pour la bien comprendre, en pénétrer l'esprit, s'en représenter les tableaux par l'imagination, vivre de la vie qu'ont vécue nos ancêtres, il convient de l'étudier en français. De plus, il est souvent à craindre que l'histoire du Canada français écrite dans une langue qui n'est pas la nôtre, ne soit défigurée et ne rende point justice à notre race, tout comme cela se voit dans le manuel de Duncan.

Quant à la géographie, il est important de l'étudier en français pour que les enfants apprennent dans leur langue les noms des provinces, des villes, des rivières, etc., et ne soient pas exposés, quand plus tard ils parleront géographie avec d'autres Canadiens français ou des Français de France, à les entretenir du "New Brunswick", de la "British Columbia", etc., au lieu du Nouveau-Brunswick, de la Colombie-Britannique, etc.

A la géographie physique se joint celle des peuples, de leurs industries, de leur agriculture, etc. Qui ne voit l'importance de l'emploi de la langue maternelle pour donner à chacun et à chaque chose le terme qui lui convient et qui, appris dans une langue étrangère, ne pourrait pas être traduit par l'enfant dans son propre langage? De plus, la géographie de notre pays a beaucoup de relations avec notre histoire. Les noms de nos explorateurs, de nos découvreurs et de nos missionnaires sont demeurés attachés aux lieux témoins de leurs exploits et de leurs sacrifices.

(A suivre)

Pourquoi, de ceux qui manquent de linge, dit-on qu'ils sont dans de beaux draps?

L'ANNEE SAINTE

L'Année Sainte est l'année du Jubilé que les chrétiens ont adoptée à l'instar de la religion juive. En effet, Jobel, en hébraïque, est la cinquième année qui vient — selon ce que dit le Lévitique — après sept semaines d'années; mais disons que cette dérivation n'est pas approuvée par tous les savants. Quoi qu'il en soit, les Juifs l'ont appelée Jubilé, du mot Jobel, mot qui signifie "corne de bouc" et qui devait être une trompette faite à la façon d'une corne et avec laquelle on annonçait aux fidèles cette époque de propitiation. Dans cette année, il était interdit de semer et l'on ne pouvait recueillir que ce que la terre produisait spontanément; chacun pouvait entrer en possession de ses biens, même s'il les avait vendus ou engagés; les esclaves pouvaient retourner libres chez eux; mais ces droits étaient réservés uniquement aux esclaves de race juive. Le premier Jubilé hébraïque après la promulgation de la loi de Moïse fut célébré dans l'année 1395 avant J.-C.

Les chrétiens conservèrent les us et coutumes de ces Jubilés et ainsi le Jubilé chrétien fut et est encore le pardon de toutes les fautes temporelles où l'indulgence plénière et générale est donnée à ceux qui la demandent et se soumettent à certaines conditions spirituelles.

Le Jubilé peut être maintenant de deux qualités: romain ou extraordinaire; le premier, on le célèbre à Rome pendant toute l'année sainte; le second est promulgué par le Pape, pour des raisons particulières et dans des lieux déterminés. L'Année Sainte par excellence serait la première de chaque siècle; mais après on donna ce nom à la cinquantième et maintenant il est entendu qu'on la célèbre au commencement de chaque 25 années. Le Jubilé romain est universel, il est promulgué le jour de l'Ascension; il commence la veille de Noël et dure jusqu'au même jour de l'année suivante. Un Jubilé extraordinaire peut durer un mois ou même deux semaines; le Jubilé romain doit toujours durer une année. Dans le Jubilé romain, on fait des cérémonies spéciales, comme l'ouverture de la porte sainte dans les basiliques les plus grandes, porte qui d'ordinaire est fermée et murée. Cette fonction est accomplie par le Pape lui-même ou par un cardinal désigné par le Pape. Le Pape, ou le Cardinal, ouvre la porte avec un marteau en criant: "Ouvrez les portes de la justice parce que le fidèle, purgé de toutes ses fautes avec l'expiation du Jubilé, est maintenant devenu digne de demander le prix de sa foi."

Le premier Jubilé est dû au Pape Boniface VIII qui a été mis à l'enfer par le poète Dante Alighieri, mais certainement plus par des raisons de ressentiments privés et politiques que par des sentiments inspirés par la justice.

On calcule qu'à ce Jubilé vinrent trente mille personnes par jour et qu'à la fin de l'année, deux millions de personnes avaient visité Rome. Dante Alighieri fut de ce nombre et l'on montre encore à Rome la vieille et pauvre auberge appelée Albergo dell' Orso, où la tradition veut que Dante soit descendu.

La Semaine Canadienne de l'Année Sainte à Rome

Un cablogramme de S. G. Mgr Gauthier, archevêque administrateur de Montréal et actuellement en voyage officiel à Rome et en Europe, annonce à M. Jules Hone, organisateur du Pèlerinage National Canadien, que le Comité Romain de l'Année Sainte vient d'accepter définitivement la dernière semaine du mois de mai prochain comme Semaine Nationale Canadienne de l'Année Jubilaire.

Partant le 5 mai sur le "Melita", de la compagnie du Pacifique Canadien, exclusivement et spécialement nolisé à l'usage des pèlerins, ces derniers, après avoir visité Bordeaux, Lourdes, Marseille, Nice et Gênes, seront effectivement à Rome le 22 mai, pour y séjourner une huitaine. Après avoir assisté aux diverses cérémonies religieuses et avoir visité les sanctuaires de la Ville Eternelle, les pèlerins continueront leur route, s'arrêtant à Assise, la ville des souvenirs franciscains, à Florence, à Venise, à Milan et enfin à Paris. Le retour s'effectuera par Cherbourg.

Pourquoi lave-t-on un affront après l'avoir essuyé, alors qu'on n'essuie ordinairement toute chose qu'après l'avoir lavée?

POSTE DE RADIO DU CAN. NATIONAL A MONCTON, N.B.

Le C.N.R. a maintenant une chaine de neuf postes établis d'un océan à l'autre

Le Canadien National inaugurera, le 7 novembre prochain, à 8 heures du soir, son nouveau poste de radio à Moncton, N.-B. Un programme spécial a été préparé à cette occasion.

Suivant la coutume adoptée par le service de radiotéléphonie du Canadien National d'employer comme lettres d'appel les initiales du réseau C.N.R. (Canadian National Railways) suivies de la première lettre du nom de la ville où se trouve le poste émetteur, le poste de Moncton devrait s'appeler CNRM; mais comme Montréal a droit déjà à cet appel et que d'autre part Moncton est le chef-lieu de la région de l'Atlantique pour le Canadien National, ce poste s'appellera CNRA. Il éradiera sur une longueur d'onde de 313 mètres et sera l'un des plus puissants sur le continent.

Sir Henry Thornton devait présider l'inauguration officielle du poste de Moncton, mais des affaires urgentes l'empêchant d'aller à Moncton, M. W. D. Robb, vice-président du réseau le remplacera.

Avec CNRA, le Canadien National se trouve à posséder une chaîne de neuf postes dont les ondes rayonnent d'une côte à l'autre. Il ne manque plus pour compléter la chaîne de postes que d'en installer un à Vancouver. Il se peut qu'on le fasse prochainement.

Pourquoi, afin d'avoir de l'argent devant soi, faut-il en mettre de côté?

* * *

Pourquoi dit-on d'un homme qui couche sous les ponts qu'il n'a pas une pierre où reposer sa tête?

Le Nouveau Docteur

JULES PRAVIEUX

Feuilleton de LA LIBERTE — No. 3

— La voilà bien l'ingérence cléricale! s'écria l'abbé Bramepain soulagé, comme tous ses confrères, par les explications du curé de Saint-Martin. On respirait. La sérénité revint sur tous les visages: le docteur Bravières n'eut plus qu'à recueillir les encouragements, les conseils, les espoirs, les concours qu'on lui offrait de tous côtés: le jeune médecin eut un remerciement spécial pour l'abbé Maillange qui promettait de lui donner son appui sous la forme originale dont il vantait l'efficacité.

La conversation sur l'état des esprits dans les paroisses rurales était amorcée par les révélations pittoresques de l'abbé Maillange, et tous les prêtres présents gémirent, à leur tour, sur la déchristianisation de leur paroisse, sur les difficultés d'une situation où le don annuel pour le culte n'était point encore passé dans les habitudes des fidèles.

—Le plus dur, dit le curé de Martray, c'est de leur faire admettre que c'est pour l'entretien du clergé de tout le diocèse, pour le culte en général que nous quêtons, et non pas pour faire bouillir notre petit pot-au-feu! Tenez, hier, j'entre chez une vieille paysanne de ma paroisse, excellente femme du reste, qui fréquente régulièrement les offices. Je lui demande son obole. Aussitôt, je la vois qui se lève et revient quelques instants après m'apportant une douzaine d'oeufs: "Vous savez, ils sont tout frais", affirme-t-elle. "Mais que voulez-vous que j'en fasse? lui dis-je. J'ai déclaré en chaire que tous les dons de toutes les paroisses devaient être centralisés à l'évêché, que Monseigneur faisait ensuite la répartition!" Savez-vous ce qu'elle m'a répondu, sans du reste la moindre pensée d'irrespect: "Eh bien, quoi, vous les envoirez à vot'seigneur, y s'ra ben content. Vous n'allez p't être pas me faire encroire que vot'seigneur est devenu évêque et qui n'sait pas fricasser une douzaine d'oeufs! Moi qu'seus rin qu'une paysanne!..."

—Votre bonne femme, dit l'abbé Flery, curé de Larbois, fait évidemment bon marché de la dignité d'un évêque! Ce qui m'épouvante, moi, c'est de voir quelle conception se font aujourd'hui de la religion, de l'efficacité des prières liturgiques certaines gens de nos campagnes. Il leur reste une vague croyance qui n'a plus rien de chrétien, qui se rapprocherait plutôt de la superstition. Pas plus tard qu'hier, un brave homme du doyenné voisin, de Sarcy, vient me trouver et me prie de dire deux messes. Je lui demande: "Mais pourquoi ne vous adressez-vous pas au curé de votre paroisse? — Monsieur le curé, me répond l'homme, je vas vous dire: vous, vous êtes jeune, robuste, bien portant. Notre curé est si vieux, si usé! Quatre-vingt-deux ans vous pensez! Je trouve que, depuis quelque temps, ses messes n'ont plus de force!"

— Le symptôme le plus alarmant, dit le doyen, c'est la pénurie des vocations au sacerdoce. Ici, où la foi est encore vive, pas un prêtre en dix ans!

— Et chez moi donc! fit le curé de Gibaudry. Et dire que nous en sommes malheureusement presque tous là!

— C'est vrai, approuvèrent plusieurs voix.

— Eh bien, moi, déclara l'abbé Maillange, je suis un peu mieux partagé que vous! Je viens de faire une recrue, et tout à fait inespérée, je vous assure! Le mois dernier, j'expliquais le catéchisme aux garçons et aux filles de la première communion. On en était au sacrement de l'Ordre. Je voulus mettre à profit le sujet que je traitais: "Mes enfants, leur dis-je, m'adressant aux garçons, n'aurai-je donc pas la consolation de voir que ma paroisse a donné au moins un prêtre à l'Eglise? Quelle joie ce serait pour moi si Dieu appelait l'un d'entre vous! C'est à votre âge, d'ordinaire, à l'époque de la première communion que la voix mystérieuse et toute-puissante se fait entendre: c'est au temps de ma première communion que j'ai connu les desseins de Dieu sur moi. Allons, mes enfants, n'y aurait-il vraiment aucun de vous qui se sentît de l'attrait pour le sacerdoce, qui voulût être prêtre un jour, entrer au séminaire?" Tous mes petits gars baissaient la tête, n'osant me regarder en face pour qu'il me fût impossible de lire un refus dans leurs yeux. Je croyais avoir prêché dans le désert, comme un simple pélican, quand, tout à coup, je vois surgir sur la gauche, dans les bancs des filles, une grande fille longue et jaune comme un cierge, qui lève la main et, faisant claquer son index contre son pouce, dit avec l'accent d'une sincère résolution: "Moi, m'sieu!" C'était la Louise Blanchard, qu'on appelle chez nous "la grande Didi" — Didi, à Saint-Martin, veut dire quelque chose comme dinde — une gamine de quatorze ans que j'écartais de la première communion depuis trois ans pour insuffisance d'instruction religieuse. Je lui expliquai charitablement sa méprise au milieu des rires des enfants et la grande Didi dut se rasseoir, couverte de confusion et désenchantée.

Cette petite anecdote que l'abbé Maillange servait à l'heure du dessert, fut pour tous les convives un entremets fort goûté: M. le doyen lui-même prit sa large part du régal. Il riait encore, lorsque Annette, sa vieille domestique, le prévint que "Mme Legros" l'attendait dans la pièce voisine.

— J'y vais, dit-il.

Il s'absenta pendant dix minutes, et venait à peine de rentrer dans la salle à manger, quand Annette parut de nouveau et déclara que "Mme Rozoir, la femme du pharmacien", demandait à parler à M. le curé. L'abbé Tharot eut un léger mouvement de dépit vite réprimé:

— Mon Dieu, que ces dames sont donc impatientes! fit-il. Il n'y a pourtant pas péril en la demeure!... Enfin, j'y vais! Vous voudrez bien m'excuser, messieurs.

Il quitta de nouveau la salle à manger sans donner de commentaire aux lamentations d'un sens quelque peu mystérieux qu'il venait d'émettre. Plusieurs de ces messieurs interrogèrent l'abbé Monié le vicaire: "Est-ce que vraiment M. le doyen était tous les jours en butte aux incursions des mesdames de sa paroisse?"

— Non, pas tous les jours, dit avec un sourire malin le jeune vicaire, mais c'est l'arrivée de M. le docteur Bravières, son installation au presbytère, ses relations d'amitié avec M. le doyen, qui ont mis ces dames en émoi. Ce sont des mères de famille, de très bonnes mères et qui ont des filles à marier! On veut tâter le terrain, s'assurer le concours du doyen, se mettre dans ses papiers. Il en viendra d'autres, je vous prie de le croire. Elles sont plusieurs ici qui sont en quête d'un gendre et je vous prédis qu'avant qu'il soit un mois, elles vont tomber malades tout exprès pour donner au docteur Bravières une entrée dans leur maison. Ah! vous n'allez pas vous ennuyer, docteur, et vous pouvez vous vanter d'avoir de la chance: à peine arrivé, voilà que vous faites prime sur le marché!

— Comme c'est drôle! fit le curé de Gibaudry, le docteur venu ici pour guérir les gens, commence par déchaîner une épidémie sur les belles-mères, le délire du gendre!

— Quand ce n'est pas pris à temps, dit le jeune médecin, ça finit souvent très mal.

— Même par un mariage! dit l'abbé Sauvrin.

— Oh! de grâce, monsieur le curé, fit le médecin, ne mettez pas les choses au pire!

Le docteur Bravières demanda à ces messieurs la permission de se retirer "Il avait déjà quelques clients, et il se devait à eux."

— Déjà! Vous savez, docteur, ce sont nos paroissiens, n'en tuez pas trop! fit l'abbé Maillange qui ne parvenait pas toujours à rajeunir les plaisanteries séculaires.

— Soyez tranquille, monsieur le curé, dit le docteur, j'épargnerai les braves gens!

Lorsque le docteur Bravières fut parti, le jeune curé de St-Cyr-les-Bois, un neurasthénique du genre aimable, déclara:

— On a beau dire, quand l'heure est venue d'y passer, c'est tout de même joliment plus agréable d'être expédié dans l'autre monde par les soins d'un médecin distingué, gai, que par un croque-mort!

III

A Paris où il venait de passer sept ans de sa vie, Pierre Bravières n'avait pas craint d'étudier la médecine qu'il se proposait un jour de pratiquer: on n'est pas plus original, et cette bizarrerie d'humeur lui avait attiré les sarcasmes de plus d'un de ses condisciples pour qui la manille aux enchères était une seconde nature. Il fréquentait les hôpitaux, la bibliothèque, et même les cours de la Faculté, ce qui prenait aux yeux de quelques-uns, les proportions d'un scandale. Et c'était bien là, en vérité, un spectacle étrange: ce futur médecin qui s'initiait à sa profession ailleurs qu'aux cliniques du bal Bullier, et sans faire au café d'Haucourt ou à la Source ces délectables études de bock comparé où plus d'un a gagné ses grades: "Ce Bravières, quel drôle de type!" disaient de lui les assidus aux conférences de la manille. Le drôle de type laissait dire et apprenait son métier de guérisseur. Aussi, apportait-il à Brenay-sur-Andarge une compétence, à l'encontre de ces autres dont il est parlé plus haut, et qui, tôt ou tard — souvent très tard — n'en sont pas moins promus docteurs (du latin *doctor*, savant) et qui connaissent aussi la médecine, mais seulement pour en avoir entendu parler. Le malade n'était pas pour lui un rébus qu'il fallait déchiffrer. Il pouvait, sans témérité, se poser en concurrent du docteur Chanteau. Pour lutter contre son confrère, il disposait de quelques avantages naturels qui ne pouvaient que mettre en valeur sa science toute fraîche.

Pierre Bravières avait dans sa personne, ses manières, sa voix, sa tournure d'esprit, cet ensemble de qualités, plus facile à constater qu'à décrire et qui s'appelle "le charme". Il aimait à plaire, et il plaisait sans y mettre d'apprêt, et sans forcer son tempérament pour y parvenir. Annette, la vieille domestique du doyen, lorsqu'elle parlait du jeune médecin à ses voisines, donnait de lui ce signalement physique et moral: "C'est un petit z'homme pas grand, mais qu'est bin dégagé. Ah! que nenni, c'est plus ce vieux ours de père Chanteau qui est toujours à rapoustiner (1) le monde! C'est doux, c'est poli, c'est gentil, ça vous a un tas d'agréments, et bon teint, qui passeront pas à la première lessive!"

Si le docteur Bravières n'en imposait pas par sa taille qui était quelque peu au-dessous de la moyenne, si le prestige des larges épaules ne lui avait point été départi; s'il n'était pas le "bel homme" qui fait rêver sur leur trône les caissières sentimentales, Pierre avait, en vérité, une jolie figure honorée d'une fine moustache noire qui enlevait à ses traits ce qu'ils pouvaient garder de trop adolescent. Le jeune médecin était le contraste vivant du docteur Chanteau, trop grand, trop vigoureusement charpenté, et dont le visage taillé à coups de serpe avait reçu comme parure une barbe qui poussait drue comme les baliveaux dans un taillis. Cette dissemblance de structure physique répondait à une différence de tempérament plus marquée encore. Aussi, les deux confrères ne se comportaient-ils point de la même façon dans les occurrences de la vie: où le docteur Chanteau grondait, bougonnait, le docteur Bravières souriait; où le vieux médecin se hérissait, le jeune médecin condescendait; où le premier cassait les vitres, le second se contentait de les essuyer.

Le docteur Bravières arrivait à Brenay-sur-Andarge bien résolu à lutter contre ce qu'il appelait "la routine". La routine pour ce jeune homme, c'était ce qui, en médecine, datait de plus de dix ans. Il englobait dans la même défiance les méthodes médicales d'autrefois et ceux qui les appliquaient. Non pas qu'il fût fat ni présomptueux, mais la génération qui monte aime à faire le pied de nez à la génération qui descend.

Le docteur Bravières se mit à exalter les méthodes actuelles, et l'hygiène, et l'antisepsie, et l'asepsie, et la prophylaxie. Il ne cacha pas son intention de pourchasser les microbes dans leurs derniers retranchements, et même un peu au delà. Il combattit la superstition du "médicament" qu'il évinçait le plus possible de ses ordonnances pour le remplacer par le "régime", qu'il prescrivait minutieusement. Tout d'abord, les clients furent déroutés. Tous étaient très convaincus que la santé résidait en un flacon d'où, sur l'ordre écrit du médecin, elle se rendait, par grandes ou petites cuillerées, chez le malade: il n'avait qu'à ouvrir la bouche, et c'était fait. Les gens de Brenay n'arrivaient pas à comprendre, du premier coup, comment ils pouvaient guérir leurs maux autrement qu'en s'empoisonnant avec le contenu de quelque petite fiole. Le docteur Bravières voulait exterminer ce préjugé, mais il rencontrait de la résistance. "Alors, objectait la famille du malade, vous ne lui donnez rien pour faire partir le mauvais sang?" Se faire partir le mauvais sang, se refaire du sang, pour les gens de Brenay, tout le secret de l'art, tout le mystère de la vie ou de la mort était là. Le docteur Bravières ne craignait pas d'offenser par ses ordonnances l'ingénuité de leur foi, ni de choquer des habitudes que l'autre médecin avait propagées et entretenues au cours de son long monopole de quarante années.

La science du "père Chanteau" datait d'avant la guerre de 1870: il s'était toujours refusé, pour la rajeunir, à la retremper dans l'actualité. Comme il l'avouait lui-même, il était trop absorbé par les visites aux malades, par les courses en voiture dans la campagne pour avoir le loisir de mettre le nez dans les bouquins, les revues, pour s'en aller palabrer aux congrès de médecins où il s'obstinait à ne voir que des prétextes à de truculents gueuletons. Le docteur Chanteau ainsi féru des idées médicales d'autrefois, et pour qui la drogue était un dogme, le cataplasme de farine de lin une force de la nature, écrivait des ordonnances longues et compliquées où les potions, les sirops, les pilules, les baumes, les teintures, les élixirs étaient conviés à rivaliser de zèle pour remettre en état des organes qui se refusaient à leur fonction. L'usage des fioles nombreuses et des petits pots variés a son utilité: l'imagination des malades s'en trouve d'ordinaire fort bien. Il fallait au docteur Bravières une belle audace pour dédaigner de tels auxiliaires, mais il était bien résolu à s'en passer. Le jeune homme n'allait-il pas ainsi à l'encontre de son intérêt?

Heureusement pour lui, Pierre Bravières possédait certains dons naturels de patience et d'élocution dont son confrère ne se trouvait pas aussi bien loti. Le docteur Chanteau, lorsqu'il avait palpé, ausculté son client, gribouillait une longue ordonnance qu'il tendait au malade avec un geste qui voulait dire: "Prends, ou meurs!" Et même, si, à l'une de ses visites, il s'apercevait qu'on avait pris des libertés avec ses prescriptions, il entrait en fureur, et distribuait à toute la maison, aux voisins, aux amis et même au malade, des injures violemment sinapisées que celui-ci avait la ressource de s'appliquer à l'endroit douloureux, comme révulsif. Le jeune Bravières avait la patience surhumaine d'un confesseur de vieilles filles; il savait écouter, sans le moindre signe de lassitude, les révélations les plus longues, les plus saugrenues du malade, de la famille, et avait l'air de comprendre ce qui est inintelligible... Lorsque, d'aventure, il trouvait sur la table, à côté du lit, des fioles pharmaceutiques entamées depuis des ans, qu'on avait "par économie" sorties des vieux placards ou recueillies chez les voisins, il les jetait par la fenêtre d'un geste si calme et avec une si parfaite bonne grâce que personne ne songeait à s'offenser. Il ne marchandait pas les avis, les conseils, les recommandations, commentait ses prescriptions; dans une langue claire, accessible, lorsqu'il jugeait possible et prudent de le faire, il expliquait sa maladie au malade qui se trouvait soulagé d'apprendre ce que pouvaient bien manigancer ses organes, ce qui se tramait au carrefour de son estomac ou dans les ruelles mystérieuses de son intestin. Le docteur Bravières lui infusait le goût de la guérison, lui donnait les raisons d'espérer, lui apportait le réconfort. Encore qu'il ne fût pas requis de l'absorber en petits cachets avec un peu d'eau, la parole du jeune médecin était encore le plus efficace des médicaments.

Le docteur Bravières se disait qu'à une médecine nouvelle il faut des hommes nouveaux aux moeurs rajeunies, que le temps n'était plus de l'officier de santé, du médecin tel qu'il florissait aux jours des diligences, avec sa casquette à oreillettes, son gros foulard qui lui entourait le cou, ce brave homme que les vieilles gravures nous représentent trimbalé sur les routes par un cheval asthmatique. Il fit ses premières visites dans une auto éblouissante qui arriva un matin de Paris et que Pierre apprit très vite à conduire lui-même. Un jour, il invita l'abbé Tharot à l'accompagner dans une course à la campagne. Le doyen parut tout d'abord hésitant, et refusa; mais un matin, comme il rentrait de l'église, sa messe dite, il déclara:

— Docteur, je suis prêt à vous suivre, et si vous le voulez bien, aujourd'hui même, je monte dans votre auto. On vient de me demander une consultation théologique: à quelle vitesse un bon chrétien a-t-il droit de conduire son automobile sans que sa conscience soit en alarme? Une vitesse excessive peut metre en péril grave et le conducteur, et ceux qu'il conduit, et ceux qui passent sur les routes. Il est bien évident que le précepte du Décalogue *non occides*, tu ne tueras pas, s'adresse aux automobilistes tout comme aux piétons. C'est là un cas de conscience tout à fait moderne et que saint Liguori n'a pu prévoir dans son traité *de Decalogo*. Je voudrais bien, avant de me prononcer connaître un peu de ce genre de locomotion.

— Si bien, dit en riant le docteur Bravières, que pour vous mettre en main tous les éléments d'appréciation, je dois vous offrir aujourd'hui même quelques accidents de personnes, dont l'un au moins mortel. Vous m'obligez à fracasser quelques véhicules, à écrabouiller, comme par hasard, quelques contribuables pour vous apprendre comment les choses se passent!

— Etes-vous taquin, docteur! fit l'abbé Tharot. Vous savez bien que si vous deviez endommager même un chien, même une poule, je refuserais de vous suivre!

En montant dans l'automobile, le curé doyen de Brenay renouvela ses appels à la prudence:

— Du calme, docteur, du calme, je vous prie. Si nous avions le malheur de renverser quelqu'un, vous entendez d'ici le beau reflet que feraient les mauvais journaux. Un curé écraseur! Ne leur procurons pas cette joie.

— Oh! dit le médecin, comme je n'ai pas encore beaucoup de clients, je ne voudrais pas qu'on pût m'accuser de me préparer de l'ouvrage. Monsieur le doyen, nous garderons l'allure ecclésiastique.

Le docteur tint parole. A aucun moment il n'exagéra la vitesse. Il voulait promener l'abbé Tharot par les villages qui avoisinaient Brenay-sur-Andarge. Ce fut Saint-Martin-sur-Sauve qui se présenta tout d'abord à eux.

— Saint-Martin-sur-Sauve! fit le curé doyen, mais c'est le pays natal de la grande Didi!

— La grande Didi? demanda le docteur.

— Vous savez bien cette grande fille du catéchisme qui voulait entrer au séminaire et qui, à l'appel du curé, répondit: "Moi, m'sieu!"

— Oh! c'est vrai! fit le docteur riant au souvenir de la jolie anecdote contée par l'abbé Maillange, curé de Saint-Martin.

Comme une fillette longue, sèche, au teint jaune, traversait la place, l'abbé Tharot insinua:

— Dire que c'est peut-être elle!

D'autres fillettes passèrent qui toutes leur parurent répondre au signalement que l'abbé Maillange avait donné de la grande Didi. Ils convinrent, en manière de jeu, d'appeler désormais le village Saint-Martin-les-Didis.

Comme ils entraient dans l'unique rue du petit bourg, ils recueillirent de nombreux saluts.

—Tout s'explique! s'écria le docteur. Je comprends maintenant le sens de ces marques de respect. Si l'on me prodigue ces témoignages de considération, c'est que je suis, pour le tout Saint-Martin, une infâme canaille, grâce aux bons soins de M. le curé!

— Ah! c'est vrai! fit le doyen gagné par la bonne humeur du jeune médecin.

Le docteur Bravières voulut aller remercier l'abbé Maillange du dévouement efficace qu'il donnait à sa cause.

Le curé de Saint-Martin accueillit sans protester ces assurances de gratitude; toutefois, il les déclara exagérées:

— Docteur, fit-il, c'est trop de compliments. Je n'ai pas affirmé formellement que vous étiez la première canaille de l'arrondissement, comme j'avais l'intention de le proclamer. Il paraît que notre député est très malade, on dit qu'il va mourir. Si j'avais été trop catégorique, les gens d'ici auraient été capables, pour une fois, de me prendre au mot, et ils auraient peut-être songé à vous pour le remplacer. Or, docteur, vous méritez mieux que ça, et nous voulons vous garder. Je me suis contenté de dire que je ne vous connaissais pas, qu'on ne savait pas au juste qui vous étiez, et qu'il fallait se défier. Et vous le voyez à l'empressement de leurs saluts, ils se défient, mais c'est du curé! Fiez-vous à moi: je vous amènerai des clients. La méthode a fait ses preuves.

Le docteur Bravières ne put qu'exhorter l'aimable curé de Saint-Martin à persévérer dans la tactique ingénieuse qu'il avait adoptée.

L'automobile ramena à Brenay-sur-Andarge l'abbé Tharot émerveillé de son premier voyage en automobile et bien résolu à ne point porter une trop sévère condamnation théologique sur ce mode de locomotion. Comme la voiture passait dans la rue du Pont, devant la maison du docteur Chanteau, le doyen demanda au jeune homme:

— Mais, docteur, avez-vous fait à votre confrère une visite d'arrivée, qui est, je crois bien, de rigueur?

— Pas encore, dit Pierre Bravières, mais c'est une démarche qui s'impose, et je n'ai pas l'intention de m'y soustraire.

— Il faut vous acquitter au plus tôt de cette...

—Dites corvée, monsieur le doyen, je sais ce qui m'attend!

— Sans doute, reprit l'abbé Tharot, vous ne devez point compter sur un accueil très chaud, mais, peut-être, aurez-vous la chance de rencontrer ces dames.

— Mme Chanteau qui est une excellente personne et Mlle Françoise qui est bien la plus charmante personne que je connaisse.

—Ah! fit simplement le jeune homme... Je me présenterai demain chez mon confrère, ajouta-t-il après un court instant de réflexion.

(A suivre)

(1) Rabrouer.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Le 10 octobre, S. G. Mgr A.-A. Sinnott avait bien voulu accepter l'invitation des Soeurs de Notre-Dame des Missions et était venu leur faire une trop brève visite dans leur nouveau couvent, l'Académie de Sainte Rose.

L'archevêque de Winnipeg était accompagné de MM. les abbés Bertrand, de Saint-Vital; Deschambault, de McCreary, Théoret et Myre, de Sainte-Rose. Après avoir examiné en détail le nouvel établissement, il s'est déclaré très satisfait de son inspection, déclarant notre couvent le plus beau et le mieux aménagé de son diocèse, en dehors de Winnipeg.

Les pensionnaires ont fait une brève réception à Sa Grandeur qui a accordé un grand congé en souvenir de son passage. Mgr Sinnott a ensuite donné la bénédiction du Saint-Sacrement dans la jolie petite chapelle, dont une partie est à l'usage du public.

L'Académie de Sainte-Rose, bâtie au cours de l'automne et de l'hiver dernier, est une belle construction moderne. L'architecte en est M. Bridgeman et l'entrepreneur M. Martin P. Kelly, de Winnipeg. Le système de chauffage et la plomberie ont été installés par MM. Turner, de Winnipeg.

L'Académie est construite sur une légère éminence et une route bien gravelée y conduit. Tout auprès, caché dans un bosquet d'érables, se trouve l'ancien couvent, autrefois occupé par les soeurs.

SAINTE-AMELIE

Naissance

Le 26 octobre, Mme Pierre Archambault avait le bonheur de tenir sur les fonts baptismaux un nouveau petit-neveu, enfant d'Edouard Chaput et de Marie Dean, de Beaver Dam. Le petit reçut au baptême les noms de Joseph-Charles-Olivier-Donat. Le parrain a été Charles Archambault, représenté par Pierre Archambault, son frère, et la marraine a été Marianne-Odile Archambault.

Partie de cartes

Le 9 novembre aura lieu dans la salle paroissiale la première soirée de l'hiver. Comme toujours, nous ferons notre possible pour intéresser tous ceux et celles qui viendront nous honorer de leur présence.

Nous espérons pouvoir donner à notre auditoire les mêmes genres de distraction de l'an dernier: cartes, prix, chant, musique, rafle et le reste.

• • •

On me prie aussi d'annoncer qu'il y aura une séance, le 10 novembre, donnée par les élèves de l'école Saint-Paul, au profit de l'église et d'un arbre de Noël.

DUNREA

Les préparatifs de notre bazar touchent à leur fin. Encore un petit coup de main et l'on pourra sonner l'heure de l'ouverture. Les dames et les messieurs qui se dévouent pour la circonstance assurent à tous ceux qui viendront les 10, 12 et 13 novembre prochain un vrai régal en fait de plaisirs et de divertissements. C'est bien cela qu'il faut aussi après les durs labeurs des battages.

Inutile de faire ici la description des événements dont la salle paroissiale sera le théâtre à la date mentionnée. Disons seulement que grands et petits, jeunes et vieux, en faisant leur offrande durant ces trois soirées, récolteront sur place joie, gaieté, bonheur, sans dire que le bon Dieu écrira en lettres d'or leurs noms dans le livre des âmes généreuses.

Les étrangers seront les bienvenus au bazar comme les autres; on aura même pour eux des attentions particulières.

L'ouverture du bazar aura lieu le lundi 10 novembre. Le 11 novembre, nous chômerons, c'est de rigueur, car ce soir-là un bon nombre se transporteront à Mariapolis pour assister à la belle séance qui sera donnée en l'honneur de M. l'abbé A. Rousseau. Nous reviendrons le lendemain pour continuer l'oeuvre commencée et nous espérons que de nombreux amis nous accompagneront. Dunrea se trouve sur la même ligne de chemin de fer. D'avance nous leur disons: Soyez les bienvenus. N'oubliez pas la date: les 10, 12 et 13 novembre.

Baptêmes

Le 14 octobre — Joseph-Alexandre-Benjamin, né le 9 septembre, enfant de Joseph Boulet, de Emma Bazinet. Parrain et marraine: Stanislas Dionne et Amanda Boulet, son épouse.

Le 19 octobre — Joséphine-Rose, née le 24 septembre, enfant de W. Stock et de Helen Rosy. Parrain et marraine: Dan. Culnan et Mary Stock.

A nos correspondants

Nous demandons une fois de plus à nos correspondants de ne pas attendre à la dernière minute pour nous adresser leurs chroniques. En les envoyant le plus tôt possible dans le courant de la semaine, ils facilitent grandement notre travail. Nous ne pouvons d'ailleurs garantir l'insertion de celles qui ne nous arrivent que le lundi ou le mardi. Inutile de nous faire parvenir des correspondances non signées; il n'en est tenu aucun compte.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Le concours de charité qui avait été annoncé pour le dimanche 9 novembre est renvoyé au dimanche 16.

EMERSON

Voici la liste des gagnants de la rafle du bazar:

1er prix: Mme E. Gilmore, Morris.
2me prix: Mme Plumdrigle, Emerson.
3me prix: E. Rasly, Winnipeg.
4me prix: Mlle Y. Laverrier, Saint-Boniface.
5me prix: A. Collard, Emerson.
6me prix: M. Riel, Saint-Boniface.
7me prix: H. Saunders, Emerson.
8me prix: Mme Noé Rodrigue, Saint-Vital.
9me prix: Mme Parent, Letellier.
10me prix: Mme M. Smith, Emerson.
11me prix, C. Settle, Emerson.

TRANSCONA

Dimanche prochain le 9 novembre, une grande partie de cartes aura lieu dans notre salle paroissiale, organisée par Mlle Clara Lamoureux, candidate pour le prochain bazar. De beaux prix seront offerts aux heureux gagnants.

Qu'on se le dise et que l'on vienne en foule. Tous sont cordialement invités.

SAINT-ADOLPHE

Holà! gens qui savez comment on s'amuse à Saint-Adolphe, n'oubliez pas de venir à notre vente de paniers et soirée d'amusements divers, qui aura lieu le 16 novembre au profit de notre église. Bienvenue à tous!

NOS MAISONS D'EDUCATION



L'Académie de Sainte-Rose du Lac, sous la direction des Soeurs de Notre-Dame des Missions, construite l'hiver dernier

SAINT-BONIFACE

M. Henri Bourassa à Saint-Boniface

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, M. Henri Bourassa, directeur du "Devoir", donnera une conférence dans la salle académique du collège, mardi le 18 du courant, à 8 h. du soir.

Ce journaliste éminent a bien voulu accepter l'invitation que lui a fait le Comité Régional de l'A. C. J. C. C'est une grande entreprise et pour la mener à bonne fin, l'A. C. J. C. compte sur la coopération de tous. Nous voulons faire à ce grand patriote une réception digne de lui.

Nos frères les Acadiens l'ont acclamé en plusieurs endroits lors de son voyage au pays d'Evangéline du mois d'août dernier. Nous devons, nous aussi, manifester à ce distingué compatriote l'admiration qu'a suscitée en tout coeur français l'oeuvre si grande et si régénératrice d'émancipation de l'opinion canadienne française dans tous les domaines.

Le mot d'ordre est donc: Tous au collège le 18, à 8 heures!

Le prix des places est de 75 et 50 sous. On peut se procurer les billets à la Librairie Kéroack, à Winnipeg, au bureau de l'Association d'Education à Saint-Boniface, ou encore en s'adressant aux membres du Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C. et aux demoiselles de la Ligue des Demoiselles catholiques de Langue française.

Ceux de la campagne qui désirent réserver leurs places pourront le faire en en envoyant le prix à J.-C. Fournier, 508½, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface.

Il ne sera pas distribué de billets de faveur.

La division de l'arrondissement scolaire

Jeudi dernier les contribuables de Saint-Boniface ont signifié d'une façon péremptoire leur acceptation du projet de division de l'arrondissement scolaire actuel en deux arrondissements indépendants, la ligne de démarcation devant être celle indiquée par le juge Mathers.

Un fait notoire: les contribuables de langue française ont été unanimes dans leur choix. C'est un geste digne de mention et qui augure bien pour les luttes que nous aurons certainement à livrer. C'est dire aussi qu'il est possible de grouper nos forces quand le besoin s'en fait sentir.

Tous ceux qui ont contribué au succès de cette journée méritent les félicitations les plus chaleureuses.

Les membres du Cercle Paroissial et les Dames de Sainte-Anne ont rivalisé d'ardeur et de dévouement. Nous leur offrons donc nos sincères remerciements. Il ne faut pas oublier non plus le conseil d'administration de l'Union Canadienne qui a mis ses salles à la disposition du comité. Ce n'est pas la première fois que nos organisations bénéficient de l'hospitalité de l'Union Canadienne.

Voici le résultat en détail du scrutin:

	Pour	Contre	Maj.
Quartier 1	89	2	87
Quartier 2	244	7	237
Quartier 3	605	66	539
Quartier 4	404	112	292
Quartier 5	206	99	107
Total	1548	286	1262

Au Collège

L'inauguration de la salle académique du Collège, dans l'aile nouvelle, se fera le 13 novembre à 8 h. du soir. A cette occasion le R. P. Longpré, S.J., donnera une conférence. Sujet: "La culture classique". Les citoyens de Saint-Boniface sont cordialement invités.

A l'Académie Saint-Joseph

Nous avons eu, vendredi après-midi l'honneur et la joie de présenter nos respectueux hommages à la Rde Mère Marie de Bon Secours, supérieure générale des Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie, et à sa digne compagne, Mère Marie-Ludger, secrétaire générale.

Après la cantate de bienvenue, l'adresse et la présentation de fleurs, la Rde Mère Générale remercie avec bonté, nous assure même ressentir aussi de la joie à se trouver avec nous. Cette bonne Mère se dit vivement touchée des voeux formulés dans l'adresse, "pour la parfaite réalisation de l'immense et superbe entreprise dont les échos venus du Mont Royal enchanteur nous ont émerveillées".

A son tour, la vénérée Mère exprime un souhait: celui de voir un grand nombre des élèves de l'Académie Saint-Joseph s'enrôler sous la bannière de Jésus et Marie dans la chapelle de la nouvelle maison-mère qui ouvrira ses portes en septembre 1926. "Il fait bon, ajoute aimablement notre vénérée Mère, de jeter la semence dans vos jeunes âmes... car le sol manitobain, nous le savons, est très riche."

Des conseils pratiques nous sont aussi adressés d'une voix si douce, si pénétrante, qu'ils vont droit au coeur. En voici un pâle résumé. Une jeune fille doit préparer avec soin son avenir... S'il y a de grands sacrifices à faire pour embrasser la vie religieuse, cet état de vie procure de grandes consolations, surtout la paix de la conscience que donne le devoir accompli, et le bonheur d'avoir conquis des âmes à Dieu... Il faut obéir à l'appel de Dieu, là seulement est le bonheur... Il est souvent plus difficile de savoir où est le devoir que de faire ce qu'il commande. La prière aide à connaître la volonté divine...

Pour celles qui doivent rester dans le monde, il faut aussi s'attendre à de grands sacrifices et s'y préparer. Le jour où une jeune fille "s'établit" donne lieu à des réjouissances; on la fête, mais souvent elle aussi doit quitter sa famille et un peu plus tard viennent d'autres croix, des épreuves qu'il faut savoir porter courageusement.

A ces sages paroles, écoutées attentivement par environ 400 élèves, notre vénérée Mère joint la promesse de venir nous visiter dans nos classes: cette perspective de voir de plus près nos distinguées visiteuses nous enchante.

Programme de réception

Duo d'entrée: Miles Berthe Rhéaume, Fabiola Rocan, Marguerite Bélanger, Eveline Beauine.

Cantate de bienvenue, accompagnée par Mlle B. Rhéaume. Solistes: Miles Alice Thibault et Berthe Allard, Anita Jalbert et Aimée Benoit.

Adresse: Mlle Blanche McEachran.

Présentation des fleurs: Ida Phaneuf.

Chez les petites

Duo d'entrée: Kathleen MacPhee et Eileen Montgomery.

Chant de fête, accompagné par Hélène Giroux. Solistes: Charlotte Meunier et Thérèse Laurendeau.

Compliments: Elisabeth Dubé et Orize Perron.

Présentation de fleurs: Thérèse Laurendeau.

M.-T. L.

Mme Joseph Buron

Les funérailles de Mme Joseph Buron ont eu lieu vendredi matin à la cathédrale. Le service fut chanté par Mgr W.-J. Jubinville, P.D., assisté de MM. les abbés Brunet et Lavoie comme diacre et sous-diacre. L'enterrement se fit dans le cimetière de la cathédrale.

Les porteurs étaient: MM. J.-A. Marion, Alphonse Lemay, Paul Gagnon, Joseph Senez, L. Gagné et François Lavoie.

Au personnel enseignant, aux Normaliens et aux Normaliennes

Tous les membres du personnel enseignant, tous les Normaliens et Normaliennes catholiques de langue française du Manitoba voudront bien ne pas oublier que les cours de pédagogie, dont l'ouverture aura lieu à l'Académie Saint-Joseph les 8 et 9 courant, sont donnés pour eux.

L'Exécutif, désireux de s'en tenir à la résolution passée à cet effet au dernier congrès, n'a pas hésité à encourir les dépenses nécessaires à l'organisation de ces cours. Nous comptons par conséquent sur une nombreuse assistance de la part des intéressés. Que la consigne soit donc pour chacun d'être au poste samedi matin à 9 h.

J.-H. DAIGNAULT,
Secrétaire.

Distribution des prix de français de l'Association d'Education

Les cours de pédagogie qui seront donnés les 8 et 9 novembre se clôtureront par la collation des diplômes et la distribution des prix aux lauréats du concours de français de l'Association d'Education pour les écoles de Saint-Boniface, sous les auspices du cercle paroissial. Au programme: Allocution de M. Henri Lacerte, président de l'Exécutif; chant par Mlle Yvonne Thibault; programme musical par les élèves de l'Académie Saint-Joseph; allocution de Mgr Jubinville.

Tous sont les bienvenus, à 8 h. 15, dimanche, dans la salle de l'Académie Saint-Joseph.

PETITES NOTES

M. l'abbé Lebel, prêtre colonisateur pour le diocèse de Prince-Albert, était de passage à l'archevêché la semaine dernière.

• • •

M. l'abbé Normandeau est revenu à Saint-Boniface après un bref voyage à Edmonton. Il visitera les paroisses du diocèse dans l'intérêt de la colonisation.

• • •

M. l'abbé Messier, curé de Somerset, était à l'archevêché dimanche. Il s'en va dans l'Est pour un voyage de repos.

UNION CANADIENNE

Concours de "snooker"

Un concours de "snooker" a été organisé. Les premières parties seront jouées vers la fin de la semaine. Dans le prochain numéro nous en donnerons les résultats.

Il y a deux prix: Une queue de billard, don de la Brunswick-Balke Co., et un crayon "Eversharp", don de M. Edouard Lane, épicier, rue Des Meurons.

Les concurrents sont: A. Toupin, C. Bélanger, H. Deschambault, M. Pierson, E. Lemay, L. Tassé, T. Marius, J. Mondor, R. Pelletier, J. Bélanger, A. McDougall, Aimé Lévèque, J.-E. Couture, A. Bertrand, A. Lemay, A. Baril, D. McDougall, D. Beaulieu, W. Whiteway, Ernest Bibeau, R. Robert, J.-E. Lemay, G. Senez, D. Martel, J. McCaughan, B. Johnson, C. Prud'homme, J. Rheault, D. Joyal, R. MacLane, W. Ledoyen, A. Pambrun.

Le Cinéma à l'Union

La séance de dimanche a été à la fois instructive et amusante. Le programme était comme suit:

Cinéma: Vers le Mont Robson, Monsieur Jack, la culture du ver à soie, la colle excellente, un drame enfantin.

Comédie en un acte: "A la salle de police", interprétée avec beaucoup de naturel et d'aisance par M. Goulet, E. Bernier, R. Mager.

L'orchestre a exécuté des morceaux appropriés durant la représentation.

Les administrateurs de l'Union s'efforcent de donner à la population des choses intéressantes et récréatives et méritent les encouragements de tous.

Le programme de dimanche prochain comporte un drame, "Enoch Arden". Dans cette pièce, Lilian Gish, que plusieurs ont admirée dans "The White Sister", tient le rôle principal. De plus, il y aura une comédie: "Les fourberies de Scapin", sous la direction de M. Maurice Goulet.

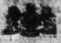
Il y aura, comme à l'ordinaire, une représentation pour les enfants samedi après-midi, à 3 heures. Entrée: 10 sous.

Conférence sur le P. Lacasse

Dans les salles de l'Union, jeudi le 6, à 8 h. p.m., M. Ernest Cyr donnera une conférence. Sujet: le R. P. Lacasse, O.M.I. Cette conférence sera suivie d'une représentation cinématographique: "Dans le vieux Québec". L'orchestre de l'Union fera les frais de la musique. Le public est cordialement invité.

Concert d'animaux

On a donné en Angleterre un concert d'animaux qui a été transmis aux amateurs par T. S. F. Chiens, chats, ânes, otaries, hyènes, singes, canaris, perroquets, etc., etc., ont fait entendre leurs plus ou moins harmonieuses vocalises. L'audition allait prendre fin quand un formidable rugissement ébranla le micro: c'était le lion. Mais il n'eut pas la victoire, car l'audition se termina par un duo d'ânes dont les braiments effarants laissèrent tout baba le roi du désert...



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le lundi 17 novembre 1924, des soumissions pour l'installation intérieure de l'arsenal, rue Minto, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour l'installation intérieure de l'arsenal, rue Minto, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résidant, ministère des Travaux publics, édifice des douanes, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 23 octobre 1924.

AU SACRE-COEUR

Encore deux semaines et nous serons en plein bazar. L'assemblée tenue dimanche après la messe nous a montré que les dames et les messieurs en charge des différents départements réalisent qu'il n'y a pas de temps à perdre si nous voulons faire un succès de notre bazar. C'est pourquoi le comité exécutif de la Saint Jean-Baptiste fait un nouvel appel à toutes les bonnes volontés.

Les dames et les messieurs qui ont des articles pour le bazar sont priés de les faire parvenir au presbytère afin que les dames en charge des différentes tables puissent les partager, les évaluer et les distribuer à qui de droit.

Nos deux candidates, Miles Blandine Thibault et Berthe Gauthier, sont très encouragées et reçoivent partout le meilleur accueil; aussi espèrent-elles réaliser une somme assez considérable.

La partie de cartes de ce soir est donnée par nos enfants d'école.

Mardi prochain, Mme O. Bourbonnais invite tous les paroissiens du Sacré-Coeur ainsi que tous leurs amis à une séance cinématographique et musicale au profit du bazar. Mlle Adélia Patenaude, qui nous a quittés depuis quatre mois, assistera à ce concert et y chantera pour la dernière fois à Winnipeg.

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers de classe en octobre

7me grade: Jeannette Blanchard et Roland Séguin.

6me grade: Léone Bourbonnais et Antonio Paquin.

5me grade: Alfred Trottier et Lucienne Bédard.

A nos lecteurs de Saint-Boniface et de Winnipeg

"La Liberté" n'est pas un journal quotidien. Elle dispose de l'outillage d'un bon hebdomadaire; c'est-à-dire que la composition de ses dix pages représente pour nos ouvriers le travail de toute une semaine. Il n'est donc pas raisonnable d'attendre le jour même où nous allons sous presse, ni même la veille, pour nous apporter des communications ou des annonces. Nous tenons à donner un bon service à nos abonnés, mais nous avons le droit de compter, en retour, sur la coopération du public. Si vous avez quelque chose à faire insérer dans le journal — nouvelles ou annonces — communiquez avec la rédaction ou l'administration, suivant le cas, le plus tôt possible. Nous nous verrons désormais dans l'obligation de remettre au prochain numéro ce qui ne parviendra pas au bureau au plus tard le lundi midi.

4me grade: Clara Doyle et Germaine Séguin.

3me grade: Marguerite Guay et Lucienne Blanchard.

2me grade: Olga Poirier et Laurette Rhéaume.

1er grade: Maurice Bourgouin et Claire May.

Cours préparatoire: Roland Decosse et Joseph Germain.

M. E.-P. Phaiempin, le distingué violoniste qu'un grand nombre de nos compatriotes ont eu le plaisir d'entendre dimanche dernier au concert de la salle du Sacré-Coeur, vient d'ouvrir un studio au Music and Arts. Il sera heureux d'y recevoir tous les élèves qui voudront bien s'adresser à lui.

SAINT-IGNACE

Très nombreuse et fort joyeuse assistance à notre deuxième soirée de cartes et concert, organisé par un comité de dames et de messieurs de la paroisse, au profit du bazar paroissial, mardi dernier le 28 octobre, dans notre belle grande salle située au coin des rues Stafford et Jessie. L'assistance fut si nombreuse même que contre toutes prévisions, il fallut 80 tables de jeu pour donner satisfaction à tous ceux qui manifestèrent le désir de participer au concours pour les magnifiques prix offerts.

A la fin de chaque partie, ce ne fut que trépignements, accents de gaieté de la part des gagnants. On s'amuse de bon coeur à Saint-Ignace, et il n'y eut pas que les jeunes à se livrer à cette allégresse. Bon nombre d'autres la partagèrent franchement. Se faire une bonne pinte de bon sang, comme disaient nos aïeux, c'est le meilleur remède et le moins coûteux contre les tristesses et les soucis que la vie nous apporte parfois trop généreusement.

Durant les quinze parties de whist qui furent jouées avec ordre et entrain, l'orchestre italien, sous la direction de M. C. Mazzoni, nous fit entendre plusieurs beaux morceaux de musique fort appréciés par l'assistance.

Avant la distribution des prix, un mot de chaleureux remerciements au nom des organisateurs fut adressé par notre digne pasteur, le R. P. E.-T. O'Gara, S.J., à toutes les personnes qui ont honoré la soirée de leur présence ou qui ont contribué à son succès inespéré. Il les remercia de leur encouragement et les invita cordialement à revenir avec leurs amis pour le prochain bazar paroissial qui aura lieu les 13, 14 et 15 novembre dans cette même salle. Un succulent goûter fut servi par les demoiselles de la paroisse.

Voici les noms des heureux gagnants de cette partie de whist: Dames: 1er prix, Mlle M. Harrison; 2me prix, Mlle D. Moreland; 3me prix, Mlle M. Daigneault; prix de consolation, Mlle M. Cassidy. Messieurs: 1er prix, M. J.-A. Verrette; 2me prix, M. J. Carroll; 3me prix, M. M. Hammond; prix de consolation, M. A.-H. Lawrence.

Pour compléter la soirée, un joli programme fut exécuté par les artistes distingués dont les noms suivent: Mmes A. Goslin, E. Needham, A. Beauchemin; Miles N. Weale, K. Carroll, Ida Marengo, Marianne McDonald; MM. Sandy Pheimister, S. Nightingale, Frankie Bird, Harold et Clifford Needham. Ces artistes ont bien rempli chacun leur rôle et ils ont bien amusé les spectateurs, s'il faut en juger par les applaudissements bien mérités.

Après le concert, il n'y avait qu'un mot sur toutes les lèvres pour faire l'éloge de tous ces artistes qui nous ont procuré le plaisir d'une si agréable soirée.

* * *

Notre prochaine soirée de cartes concert, avec réveillon, aura lieu dans notre salle paroissiale le 9 décembre prochain, à 8 h. 15 précises. Comme vous avez beaucoup de temps pour y penser, et nous non moins de temps pour nous préparer, nous pouvons espérer quelque chose de bien et compter sur un bon résultat.

acres, ou 9.8 milles carrés; en 1887, ou 13.3 milles carrés; en 1894, la ville mesurait 9,016 acres, ou 14 milles carrés; en 1905, elle mesurait 9,650 acres, ou 15 milles carrés; en 1908, 13,370 acres, ou 20.8 milles carrés; en 1910, la superficie était de 28,085 acres, ou 44.2 milles carrés; en 1914, de 28,552 acres, ou 44.6 milles carrés; et en 1916, de 30,996 acres, ou 48.4 milles carrés.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 5870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

LA PROGRESSION DE MONTREAL

La population de la métropole a grandi par bonds prodigieux depuis un siècle

Montréal — En l'année 1641, le premier recensement de Montréal, alors appelé Ville-Marie, donnait une population de 72 âmes; il y en avait 196, en 1650; 372 en 1660; 525 en 1665 et 830 en 1672.

La population de Montréal, calculée par décade depuis l'année 1651 jusqu'à 1921, démontre la progression suivante:

1651, 375; 1661, 560; 1671, 675; 1681, 700; 1691, 785; 1701, 1,500; 1711, 2,340; 1721, 3,000; 1731, 3,640; 1741, 4,310; 1751, 4,900; 1761, 5,500; 1771, 6,275; 1781, 7,180; 1791, 8,100; 1801, 8,800; 1811, 11,780; 1821, 16,000; 1831, 27,297; 1841, 40,465; 1851, 57,715; 1861, 90,323; 1871, 107,223; 1881, 155, 237; 1891, 215,650; 1901, 166,326; 1911, 473,712; 1921, 758,000.

La plus forte augmentation enregistrée par décade est celle de la décade de 1691 à 1701, alors que l'augmentation a été de 91 pour cent; l'autre décade où l'augmentation a été la plus élevée est de 1901 à 1911, où la proportion a été de 77 pour cent; la décade de 1821 à 1831 accuse un pourcentage d'augmentation de 70. La dernière décade, celle de 1911 à 1921, donne une proportion de 47 pour cent d'augmentation.

Au sujet des superficies, voici quelques statistiques. En 1883, la ville de cette superficie passait à 8,166 acres, Montréal avait une superficie de 6,298